

UNE FENÊTRE OUVERTE SUR LE MONDE



Le Courrier

de l'Unesco

MARS

1956

(9^e année)

France : 40 frs

Belgique : 8 frs

Suisse : 0,75 fr

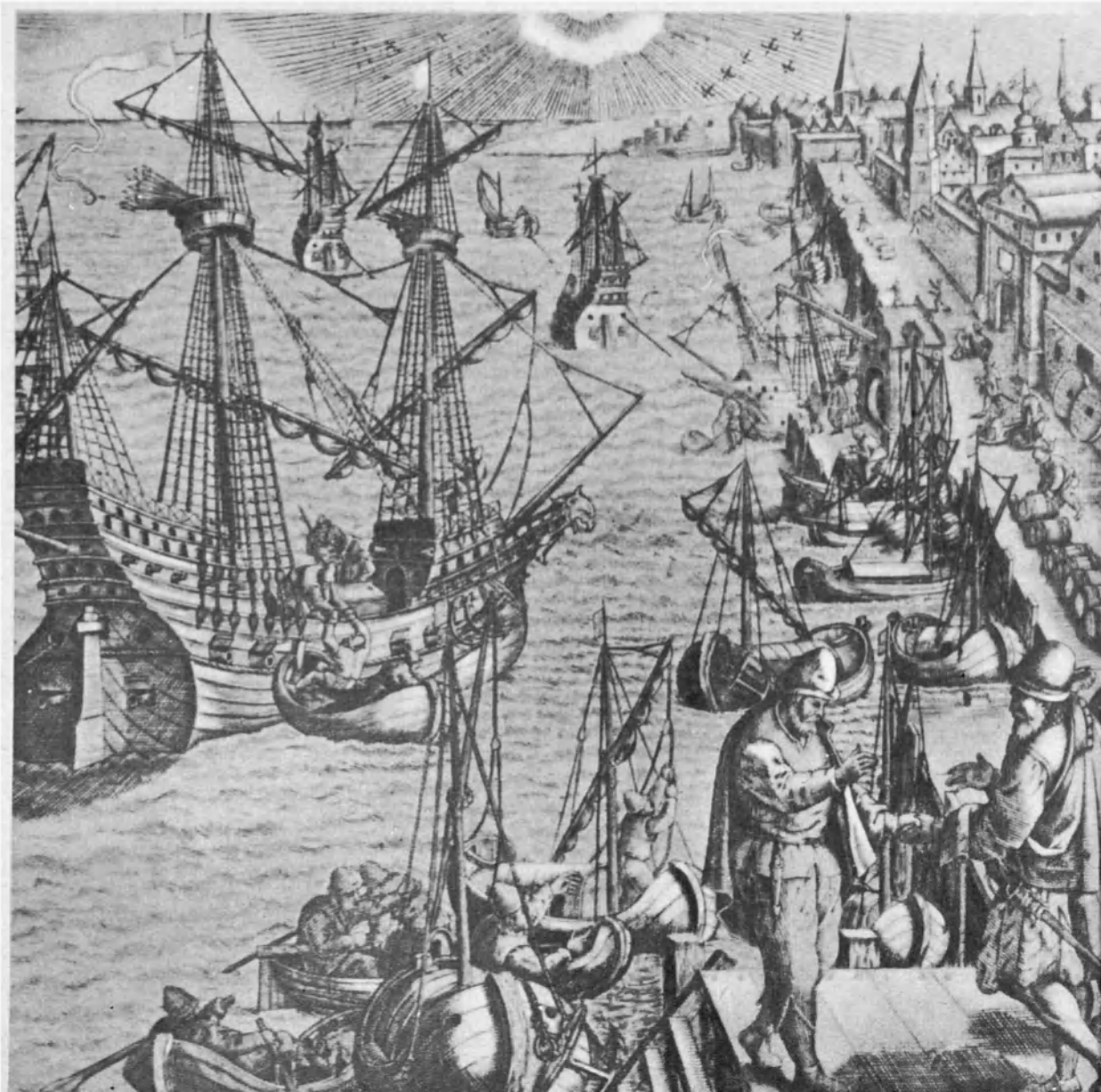
L'HISTOIRE
telle que
nos enfants
l'apprennent :
CIVILISATIONS
IGNORÉES ?
ÉVÉNEMENTS
DÉFORMÉS ?



UNESCO
ARCHIVES

R. BOUWENS

UN BATEAU ARABE
SUR L'EUPHRATE
(École de Bagdad, XIII^me s.)



ARRIVÉE DE NAVI-
RES AU BRÉSIL (Gra-
vure du XVI^me siècle.)

MARS 1956
 9^e ANNÉE

SOMMAIRE

PAGES

- 3 EDITORIAL**
- 4 CIVILISATIONS IGNORÉES...**
 Événements déformés, par Herbert Abraham
- 7 L'ASIE VUE DANS LE MIROIR DÉFORMANT...**
 des manuels occidentaux, par Ronald Fenton.
- 14 « PAPA, A QUOI SERT L'HISTOIRE ? »**
 Par C. Peter Hill
- 16 LE NOMBRIL DU MONDE ? MON PAYS**
 Par Marshall G.S. Hodgson
- 20 PRENEZ GARDE A L'HISTOIRE...**
 sans défaut, mais sans vertu, par D.W. Brogan
- 24 EDITION SPÉCIALE : DERNIÈRES NOUVELLES...**
 de l'an 1789, par J.G. Massee
- 27 LE SAVIEZ-VOUS ?**
 Quiz sur l'Asie
- 31 LU DANS LA PRESSE MONDIALE**
- 33 NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT**
 ... en toute franchise
- 34 LATITUDES ET LONGITUDES**
 Nouvelles de l'Unesco et d'ailleurs



Mensuel publié par

L'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture

Bureaux de la Rédaction :

Unesco, 19, avenue Kléber, Paris-16^e, France

Directeur-Rédacteur en Chef :

Sandy Koffler

Secrétaires de rédaction :

Edition française : Alexandre Leventis

Edition anglaise : Ronald Fenton

Edition espagnole : Jorge Carrera Andrade

Maquettiste :

Robert Jacquemin

Chargés de la diffusion :

Jean Groffier

U.S.A. : Henry Evans



Sauf mention spéciale de copyright, les articles et documents paraissant dans ce numéro peuvent être reproduits à condition d'être accompagnés de la mention : Reproduit du « Courrier de l'Unesco ». Les articles ne doivent pas être reproduits sans leur signature.

Les manuscrits non sollicités peuvent être retournés à condition d'être accompagnés d'un coupon-réponse international.

Les articles paraissant dans le « Courrier » expriment l'opinion de leurs auteurs, non pas nécessairement celles de l'Unesco ou de la Rédaction.

Abonnement annuel au « Courrier » : 400 francs fr. ; 8/- ; ou \$2.00 par mandat C.C.P. Paris 12598-48, Librairie Unesco, 19, av. Kléber,

MC. 56. I. 99. F

L'HISTOIRE FAIT ÉCLATER SES CADRES TRADITIONNELS

ARNOLD TOYNBEE, dans un article publié récemment par *Diogène* (1), brosse un tableau frappant des tendances modernes de la pensée historique : « En l'espace d'une vie et même moins, remarque-t-il, la face du monde a été transformée et rendue presque méconnaissable, et c'est la position de l'Occident dans le monde qui a subi les transformations les plus considérables. Ainsi, la seule familiarité avec le développement des affaires mondiales depuis 1914 entraîne nécessairement, par là même, un grand nombre de nouvelles connaissances historiques ; et, pendant ce temps, les quarante années qui ont vu s'écrire ce nouveau chapitre de l'histoire ont également vu les orientalistes et les archéologues rouvrir pour nous d'autres chapitres de l'histoire qui avaient été complètement oubliés, ou dont ne subsistaient que des fragments de souvenirs, des lambeaux de traditions. »

Toynbee souligne que « de nos jours, la civilisation minoenne est ressuscitée des morts pour surgir sous la civilisation gréco-romaine ; la culture Shang, en Chine, sous la civilisation classique chinoise ; la culture de l'Indus, sous l'Inde aryenne ; la civilisation hittite, sous cette Asie mineure que connaissait Hérodote ; et, à la même époque, notre tableau des civilisations sumérienne et égyptienne et des civilisations précolombiennes du Nouveau Monde a été radicalement transformé par les connaissances nouvelles mises à jour, là encore, par la pioche des chercheurs. La redécouverte du passé le plus reculé, jointe aux événements formidables de notre propre époque, nous a donné une foule de nouvelles informations historiques. Notre connaissance de l'histoire de l'humanité depuis l'origine des plus anciennes civilisations connues, il y a quelque cinq mille ans, s'est donc considérablement élargie ; et les problèmes ont été mis en pleine lumière. Et, la curiosité étant une des caractéristiques de la nature humaine, nous sommes amenés, à notre époque, à reconsidérer les aspects nouveaux de l'ensemble de l'histoire. »

Et Toynbee ajoute : « Le premier coup d'œil au nouveau panorama de l'histoire montre qu'il fait éclater les cadres traditionnels à l'intérieur desquels, depuis deux cent cinquante ans... En écrivant ces mots, il me semble entendre le bruit indistinct de la pioche de l'archéologue infatigable, en train de ramener adroitement au jour de nouvelles couches de civilisations ensevelies à Bucklersbury, à Beyce Sultan, à Palenque. »

Il est intéressant de noter que le mot même d'« histoire » vient de la signification grecque « enquête » ou « investigation ». Toute présentation de l'histoire s'appuie sur une série d'investigations, de questions et de réponses dont le nombre est infini et la nature de plus en plus variée à mesure que le champ de l'histoire s'élargit. Dans le présent numéro, le « Courrier de l'Unesco » examine quelques-unes des questions que les historiens et les membres du corps enseignant ont posées récemment au sujet de l'image que nos enfants se font, d'après leurs manuels de classe, des pays et des cultures étrangers.

(1) Il s'agit d'un des articles publiés dans le n° 13 de *Diogène*, revue publiée avec l'aide de l'Unesco sous les auspices du Conseil international de la philosophie et des sciences humaines. Paraît quatre fois par an. Prix de l'abonnement annuel : France et Union française : 700 fr. ; Étranger : 875 fr. Abonnements : Librairie Gallimard, 5, rue Sébastien-Bottin, Paris (7^e). C. P. Paris 169.33.



Photo copyright Adep-Vergier

MACHU PICCHU : " LA CITÉ PERDUE " DES INCAS

Plusieurs siècles avant le débarquement des Européens sur les côtes américaines, trois grands centres de civilisation — au moins — existaient dans le Nord et le Sud de l'Amérique : les Mayas du Guatemala et du Yucatan, les Aztèques du Mexique et les Incas, qui dominaient une vaste région s'étendant sur les Andes et le long de la côte, de l'Equateur au Chili et à l'Argentine à travers le Pérou et la Bolivie. Ces grandes civilisations ne sont pas toujours qualifiées de « cruelles » ou de « barbares », cependant, on n'en fait généralement mention que sous une forme épisodique, en parlant des conquêtes de Pizarre ou de Cortès et de leurs compagnons assoiffés de richesses. Dans les manuels de nombreux pays on passe sous silence ou on parle à peine des réalisations de ces peuples, notamment dans les domaines des arts, des métiers, de l'architecture et de la technique.

C'est aux paysans de l'empire des Incas, par exemple, que nous devons la pomme de terre. Et de tous les Indiens d'Amérique, seuls les Incas possédaient des animaux de trait, utilisant les lamas comme montures et comme bêtes de somme. Leurs artisans pratiquaient tous les genres de tissage à la main que nous connaissons aujourd'hui. L'art de leurs

potiers avait atteint un degré de raffinement extraordinaire, ils connaissaient le moyen de fondre les métaux et de les mouler. Ils construisaient à travers les chaînes de montagnes les plus sauvages et sur des centaines de kilomètres de désert des routes pavées comportant des ponts suspendus et des postes de relais.

Des nombreux vestiges de la civilisation Inca dispersés à travers les hauts-plateaux andins, les plus mystérieux peut-être constituent « La cité perdue » de Machu Picchu, au nord de Cuzco, l'ancienne capitale des Incas. Découverte en 1911 par l'archéologue américain Hiram Bingham, elle était alors profondément enfouie sous une végétation épaisse. Aucun chroniqueur ancien n'en avait jamais fait mention. Le sort qui fut réservé à ses habitants demeure une des grandes énigmes de l'histoire. Comme d'autres cités Incas, Machu Picchu est entourée de remparts flanqués de tours. Pour édifier ces remparts on a utilisé des pierres d'une taille prodigieuse pesant chacune plusieurs tonnes. Aucun mortier ne fut employé et cependant, après des siècles, ces pierres restent parfaitement adaptées les unes aux autres de sorte qu'il est pratiquement impossible de glisser entre elles la lame d'un canif.

CIVILISATIONS IGNORÉES ÉVÉNEMENTS DÉFORMÉS

par Herbert Abraham

S'APERCEVOIR que certains vous jugent d'une façon péjorative est un rude coup. Peut-être est-il plus choquant encore d'apprendre qu'ils ignorent votre existence !

Il est possible que certains manuels d'histoire publiés à l'étranger vous aient offensé de deux façons : soit en attribuant à votre pays un vilain rôle, soit en l'ignorant. Si votre pays n'est ni considéré d'une façon péjorative, ni ignoré, vous concluez presque certainement que ces manuels l'ont sous-estimé, présenté sous un faux jour, ne l'ont pas compris.

Notre propre peuple, avons-nous appris, a été, en maintes occasions, victime de promesses oubliées, de trahisons, de massacres ; la notion que « nous » avons commis de telles infamies serait ridicule, si elle n'était si révoltante.

Les Anglais ne se considèrent pas comme une nation agressive, mais les manuels d'histoire d'un autre pays (considéré comme très ami avec l'Angleterre) établissent clairement que les Anglais lui ont fait la guerre. « La paix régnait, cependant ils nous ont saisis par trahison... » Les Français ne se reconnaissent pas dans un manuel étranger où l'on dit : « ... le pillage et la rapine des envahisseurs... Américains et Anglais sont quelque peu blessés dans leur amour-propre quand ils apprennent qu'il existe des comptes rendus de la deuxième guerre mondiale dont il serait difficile de déduire que leurs pays ont fait le moindre sacrifice et qu'ils ont pris part à la défaite de Hitler.

N'enseignez pas la haine

QUELS sont les sentiments inculqués aux enfants envers l'étranger par leurs manuels scolaires ? C'est la première guerre mondiale qui a mis cette question en lumière.

Des associations d'enseignants, ainsi que d'autres organisations dévouées aux buts de la Société des Nations, alors nouvellement créée, menèrent une campagne contre « l'enseignement de la haine ». Elles dénoncèrent cette sorte d'enseignement de l'histoire qui glorifiait les conquêtes militaires. Les maîtres français prirent la direction du mouvement. Le célèbre écrivain Anatole France lança un émouvant appel : « Faites haïr la haine... brûlez les livres qui enseignent la haine, brûlez-les tous. Exaltez l'amour et le travail. » Les manuels furent examinés ; les enseignants français, qui étaient libres de choisir les manuels pour leurs classes refusèrent d'utiliser ceux qui étaient

considérés comme « belliqueux ». Maîtres et historiens de France et d'Allemagne travaillèrent de concert afin de s'entendre sur des exposés plus objectifs des questions qui avaient divisé les deux pays : l'Alsace, par exemple. Entre 1920 et 1930, à travers toute l'Europe, des plans de révision des manuels scolaires dans l'intérêt de la paix furent proposés, adoptés et dans une certaine mesure mis en pratique.

Mais après 1930, le nationalisme prit une forme nouvelle et plus virulente. Les échanges amicaux entre professeurs français et allemands ne purent résister aux coups du racisme nazi, qui utilisa les manuels comme outils permettant d'endoctriner la jeunesse.

Ne brûlez pas les livres

APRÈS la deuxième guerre mondiale, lorsque le monde se tourna à nouveau vers la paix, on se remit à souhaiter des manuels qui transmettaient la vérité au lieu du mensonge. La révision des manuels scolaires était dans l'air ; il était nécessaire de publier de nouveaux ouvrages afin de remplacer ceux en usage dans les pays fascistes ; dans nombre de pays, les éducateurs étaient conscients de leur responsabilité qui est de contribuer, par l'éducation, à l'avènement d'un monde pacifique. Quand l'Unesco fut créée, une partie essentielle de son programme fut de promouvoir la révision des manuels dans le but d'accroître leur contribution à la compréhension internationale.

Depuis 1919, la perspective mondiale a largement évolué. Aujourd'hui, personne n'emploierait les paroles d'Anatole France, même pour un discours de propagande en faveur d'une bonne cause. Ces mots « Brûlez les livres » ont une résonance diabolique. L'état d'esprit qui anime aujourd'hui les éducateurs qui s'occupent de ce problème n'a rien qui ressemble à un boycottage ou à une censure. Il n'est pas question de rechercher des passages « belliqueux » et d'en demander la suppression, ni d'obtenir des gouvernements la signature d'accords qui tendraient à donner à un autre pays un traitement équitable dans les manuels.

D'autre part, les livres d'histoire sont bien meilleurs aujourd'hui qu'ils n'étaient en 1919. Il n'y a plus rien d'original dans l'idée que l'étude de l'histoire devrait nous permettre de comprendre la vie sociale, économique et culturelle. Il n'est plus nécessaire de se battre contre cette sorte d'histoire qui comporte seulement de la

politique et des batailles. Certes, les opinions peuvent différer sur le point de savoir si un manuel donne ou ne donne pas trop de détails sur les campagnes militaires et d'autres sujets similaires. Mais on accepte largement le principe général selon lequel les guerres du passé ne devraient pas fournir l'élément principal de l'enseignement de l'histoire. Les historiens ont énormément contribué à notre connaissance des cultures anciennes et ceci se retrouve dans les manuels scolaires. De plus, grâce aux expériences acquises par les deux dernières générations, et avec la compréhension plus étendue des dangers que l'avenir peut nous réserver, il n'y a pas beaucoup de peuples prêts à soutenir que la guerre est une aventure glorieuse. Notre époque s'accommode mal d'un militarisme manifeste.

Par ailleurs, les auteurs des manuels actuels peuvent s'appuyer sur le travail qui a été fait entre les deux guerres. Après la deuxième guerre mondiale, quand les historiens et les maîtres français et allemands reconsidèrent le problème des manuels d'histoire, ils furent en mesure de prendre pour point de départ les conclusions auxquelles on était arrivé lors des pourparlers qui s'étaient déroulés quinze ans auparavant. Présenter d'une façon équitable et objective l'histoire de l'Alsace-Lorraine, par exemple, n'était pas un problème nouveau pour eux. Il est évidemment ardu d'arriver à un accord sur la manière de présenter les événements récents à la fois sans entretenir la haine et sans heurter les sentiments nationaux profondément ancrés. Mais en examinant l'histoire d'un peu plus haut, on a réalisé de grands progrès vers la présentation impartiale et objective des événements.

Ne passez pas la vérité sous silence

IL existe aussi, entre 1919 et 1956, une autre différence essentielle : nous apprenons à penser sur une « échelle » géographique bien plus grande. Il y a 40 ans encore, lorsque les gens parlaient des nations qui « avaient de l'importance », ils pensaient principalement aux « puissances » de l'Europe occidentale. Aujourd'hui, nous apprenons à tenir compte de tous les peuples. Tout en étant ignorants — comme la plupart d'entre nous — des cultures très différentes de la nôtre, nous ne considérons plus des millions de nos semblables comme étant des êtres plus ou moins pittoresques, ou comme des « indigènes » sans grande importance. Cette situation modifie le point de vue

(Suite au verso)

CIVILISATIONS IGNORÉES

Suite

auquel nous nous plaçons pour aborder les questions relatives à l'enseignement de l'histoire. Il n'est pas seulement question de faire disparaître les malentendus existant entre un petit nombre de grandes puissances, mais de savoir comment on peut promouvoir une meilleure compréhension entre tous les peuples. C'est sous cet angle que les éducateurs examinent les manuels d'histoire.

Cette conclusion est nettement apparue au cours d'une réunion de professeurs d'histoire et d'auteurs de manuels, organisée par l'Unesco en 1950. Les représentants des pays occidentaux étudièrent — quelques-uns sans doute pour la première fois — la façon dont l'histoire et la civilisation musulmanes sont traitées dans les manuels occidentaux. Il fut souligné alors que les manuels scolaires se contentaient de mettre en valeur les qualités belliqueuses de l'Islam (« militant, religieux, fanatique, avide de pillage »). L'Islam et la Chrétienté y sont opposés; la diffusion de la Chrétienté a été assurée par les missionnaires, le développement de l'Islam par les conquêtes. L'Islam était présenté comme une menace dont l'Europe occidentale fut heureusement sauvée par la bataille de Poitiers (732). Les coutumes sociales que l'Occident désapprouvait (les femmes voilées, la polygamie), étaient présentées comme d'essence religieuse, sans la moindre référence à leur signification historique. Tandis que la contribution arabe à la civilisation occidentale était surtout axée sur la transmission de l'héritage grec, on ne disait presque rien ou on passait sous silence les idéaux fondamentaux dont les musulmans sont particulièrement fiers, tels que la liberté et la fraternité, l'absence de préjugés raciaux, l'aide aux pauvres et le soutien des faibles.

En 1946, une enquête préliminaire a été entreprise sur la présentation de l'Asie dans les manuels américains, étude qui a permis un certain nombre de constatations intéressantes. C'est ainsi que les questions asiatiques sont — dans la plupart des manuels scolaires — traitées de façon si superficielle et épisodique que les élèves peuvent difficilement se former une image cohérente à leur sujet.

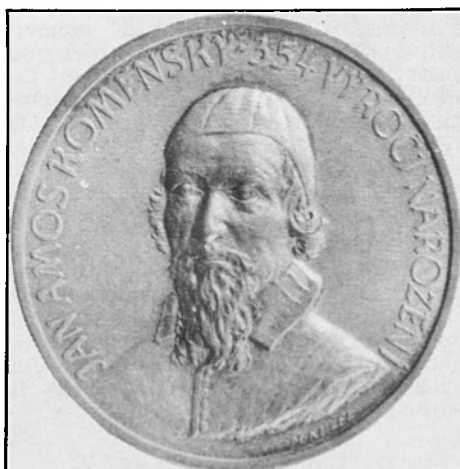
Ni omissions ni partis pris

Les conclusions de l'étude américaine sont corroborées par des rapports parvenus à l'Unesco sur des enquêtes effectuées en Europe. Ces enquêtes furent effectuées sur l'initiative de l'Unesco, qui était d'avis que les pays occidentaux devraient constituer des commissions chargées d'examiner leurs propres manuels scolaires et de s'informer sur ce que les élèves apprennent sur les pays asiatiques.

L'Unesco va poursuivre ces études en recommandant aux pays asiatiques

d'examiner comment leurs manuels scolaires présentent l'Europe occidentale. En dehors du fait que l'Unesco elle-même poursuivra plus avant ces enquêtes, ces rapports auront certainement pour effet de stimuler des contacts et des discussions entre éducateurs européens et asiatiques, et aussi bien entre éducateurs d'autres pays.

Evidemment, le problème de promouvoir une meilleure compréhension entre tous les peuples du monde ne peut être résolu par l'adjonction aux présents manuels de quantité d'informations sur chaque pays. Ce problè-



LE PÈRE DES MANUELS SCOLAIRES

Cette médaille a été frappée en Tchécoslovaquie en 1946 en l'honneur de Jan Amos Komenský (Comenius), le père des manuels scolaires, qui fut le premier grand auteur d'ouvrages classiques de l'âge de l'imprimerie. Pendant près de deux siècles, il n'a rien été produit de supérieur à ses deux ouvrages principaux : *Janua Linguarum* et *Orbis Pictus*. Comenius espérait en l'établissement d'une société universelle au sein de laquelle toutes les nations vivraient ensemble dans la paix et l'harmonie. C'est pourquoi, le revers de cette médaille porte l'inscription : « A un précurseur de l'Organisation des Nations Unies ».

me implique une nouvelle conception de la manière dont l'histoire devrait être enseignée et du choix des matières qui éveilleraient plus d'intérêt et donneraient des aperçus fondamentaux.

On a mentionné les efforts déployés par l'Unesco en faveur de l'amélioration des manuels scolaires et afin de faciliter la compréhension internationale. A nouveau, nous pouvons établir une comparaison avec la situation qui existait en 1919. Nous disposons maintenant d'une organisation internationale assumant une responsabilité définie pour promouvoir l'enseignement en faveur de la compréhension internationale et, par conséquent, quelque responsabilité pour agir en faveur de l'amélioration des manuels scolaires et des auxiliaires éducatifs nécessaires. Nous avons appris, cependant, que l'amélioration des manuels scolaires est une tâche très délicate.

Ceci ne veut pas dire que l'Unesco

ait l'autorité ou nourrisse le dessein de récrire les manuels d'un pays quelconque. Ce travail ne peut être effectué que dans les pays où les manuels sont utilisés, principe qui doit servir de base à la conception que se fait l'Unesco de l'amélioration des livres scolaires.

Les éducateurs de nombreux pays sont persuadés que leurs élèves devraient se faire une idée plus objective et plus équilibrée des pays étrangers au leur. De toute évidence ils peuvent être encouragés dans cette voie en discutant avec des éducateurs d'autres pays partageant les mêmes opinions. L'Unesco a organisé des conférences internationales de travail auxquelles elle a convié des professeurs d'histoire, de géographie et de langues étrangères. A la suite de réunions de professeurs d'histoire tenues dans cet esprit à Bruxelles en 1950, d'autres réunions de moindre envergure ont été organisées en Europe occidentale. La plupart étaient bilatérales, c'est-à-dire que des éducateurs de deux pays y discutaient de la façon dont leurs manuels respectifs étaient rédigés. L'Unesco encourage ces échanges de vues francs et amicaux.

Seuls ceux qui écrivent peuvent récrire

Au cours de certaines de ces réunions, des historiens ont discuté de points de détail auxquels le profane n'attache pas de signification spéciale. Il est bon de se rappeler, cependant, qu'ils appliquent dans ces cas particuliers une règle générale de grande importance — tous les éléments composant un manuel d'histoire, qu'ils soient peu ou très importants, doivent être irréprochables du point de vue de l'érudition.

Parfois, les discussions ont porté sur des points très controversés, susceptibles d'éveiller des sentiments nationaux intenses. Des personnes ayant participé à semblables réunions ont parfois été accusées à tort, dans leur propre pays, d'accepter certaines conclusions déplaisantes dans le seul but de faire plaisir à un pays étranger. On a craint, à tort également, que ces réunions ne donnent naissance à une sorte de version officielle de l'histoire, qui sacrifierait la vérité à l'intérêt supposé de la compréhension internationale. Ces craintes ne sont pas justifiées par les faits. Au cours de ces réunions bilatérales, maîtres et historiens de chaque délégation attirent l'attention des membres de l'autre délégation sur des faits qu'ils estiment pertinents et sur les raisons pour lesquelles différentes interprétations sont courantes dans leurs pays respectifs. Parfois ils tombent d'accord pour recommander que certains faits, jusque-là négligés, soient inclus dans les manuels. Parfois ils recommandent que les enfants n'ignorent pas le fait qu'il existe plusieurs interprétations différentes d'un même événement.

Mais tous sont d'accord sur un point : les modifications qui apparaissent comme utiles et indiscutables doivent être apportées en toute liberté par ceux-là mêmes qui rédigent et publient les manuels.

L'ASIE



Photo copyright "Kontakt", Danmark.

LE TAUREAU SACRÉ DE SHIVA, énorme animal sculpté dans le roc au sommet du Chamundi, surplombe la ville de Mysore. La statue date du XVII^e siècle, époque où Mysore était en train de devenir l'un des Etats les plus puissants de l'Inde.

**VUE DANS LE MIROIR DÉFORMANT
DES MANUELS OCCIDENTAUX** 

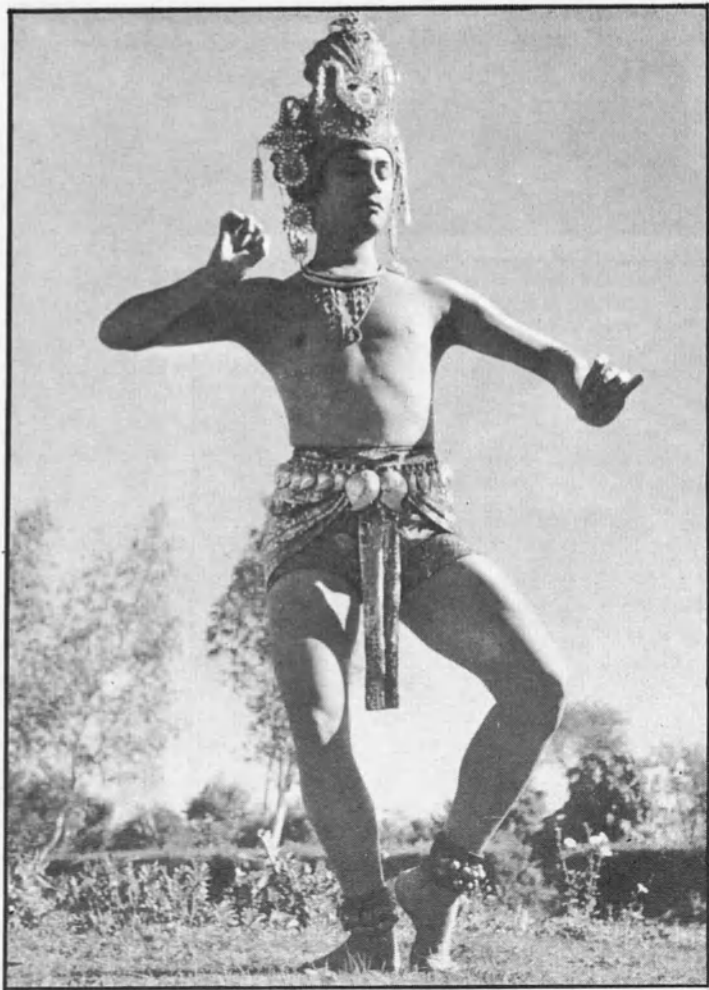


Photo Gouvernement de l'Inde.

LA DANSE DE LA CRÉATION, exécutée avec grâce par le célèbre danseur indien Ram Gopal, qui incarne Shiva, Dieu de la Danse.



LE BOUCLIER ET LE SABRE, danse appelée Ota-Ota, est interprétée par toute une troupe. Friands de ces spectacles, femmes et

L'IMAGE DE L'ASIE (Suite)

**Disproportionnée, Superficielle
Fragmentaire, Tendancieuse**

par Ronald Fenton

UN ambassadeur des Etats-Unis en Inde, récemment rentré dans son pays, parlait à son fils de l'école américaine où celui-ci entrerait bientôt. « Je parierais, lui dit-il, que l'histoire universelle que tu vas étudier commence en Egypte et en Mésopotamie, passe en Grèce via la Crète, t'emmène à travers Rome et finalement se termine avec l'Angleterre et la France. »

« Mais ce n'est pas une histoire universelle, protesta son fils, que celle qui omet les trois quarts du monde ! » « Malheureusement, répondit Chester Bowles, l'ambassadeur en question, j'ai gagné le pari. »

Ce qui s'avéra exact pour une école américaine, s'applique également aux écoles européennes où les manuels scolaires sont toujours caractérisés par ce qu'un éducateur a appelé « l'occidentalisme ». Une étude entreprise par 25 pays sur l'initiative de l'Unesco et portant sur les manuels d'histoire (1) vient de révéler exactement dans quelle mesure ces manuels négligent le vaste continent asiatique ou le présentent sous une fausse perspective.

Au cours de l'année écoulée, dans chacun de ces pays, des enquêteurs se sont penchés sur des manuels d'histoire, ayant présente à l'esprit une série de questions déterminées. Voici ces questions :

(1) Les rapports formant cette enquête ont été fournis par les Commissions nationales pour l'Unesco, mais ceci ne signifie pas que dans tous les cas ils aient été officiellement approuvés soit par les Gouvernements soit par les Commissions nationales elles-mêmes.

Est-ce que la place accordée aux pays asiatiques (ou à quelques-uns d'entre eux) est raisonnable par rapport au sujet et à la portée du livre ? Quel est le degré d'exactitude historique ? Est-ce que le livre donne des exemples sur les principaux caractères de la culture asiatique et sur les grandes figures de l'histoire d'Asie ? Est-ce que l'ouvrage permet de comprendre les valeurs culturelles et le point de vue des peuples asiatiques ? Donne-t-il l'impression que l'Asie n'est importante qu'en tant que facteur du développement occidental (européen) ?

Voici ce que s'accordent à exprimer, en général, les réponses à ces questions contenues dans les rapports de 18 pays — parvenus à l'Unesco : l'image de l'Asie telle qu'elle est présentée aux écoliers est mal « mise au point » dans presque tous les pays. Comme un rapport le souligne, elle est « superficielle, épisodique, incomplète et impersonnelle ». Les aspects de la vie culturelle, religieuse et intellectuelle sont généralement négligés et même si l'on mentionne quelques grandes figures asiatiques, elles ne sont jamais présentées d'une manière convaincante.

L'enquête est marquée par un esprit de franche auto-critique et met en lumière les faiblesses des manuels scolaires en ce qui concerne l'Asie. Un petit nombre de pays semblent être raisonnablement satisfaits de donner une place suffisante à l'élément asiatique tandis que d'autres la trouvent équitable, compte tenu du but et de la portée de leurs programmes scolaires. Mais la majorité admet, avec quelques réserves, qu'il y a de sérieuses lacunes ou altérations dans leur manière de traiter les plus importantes civilisations et les peuples de l'Asie.

« Des lacunes considérables et parfois injustifiables apparaissent dans tous les manuels d'histoire », rapporte l'Italie. « L'histoire de l'Inde se confine, pour plusieurs auteurs, à la période de la colonisation anglaise. L'histoire de la Chine débute, dans certains manuels, par le traité de paix sino-japonais de Shimonoseki, en 1895, comme si, jusqu'à cette année, la vie du peuple chinois n'eut présenté qu'un faible intérêt. L'histoire chinoise est bâclée avec impatience si on la compare à l'histoire japonaise. L'évolution de la Chine contemporaine n'est pas



Photo copyright C.O.I. Londres.

les hommes d'un village de Malaisie. On y re-
enfants se rassemblent autour des danseurs.

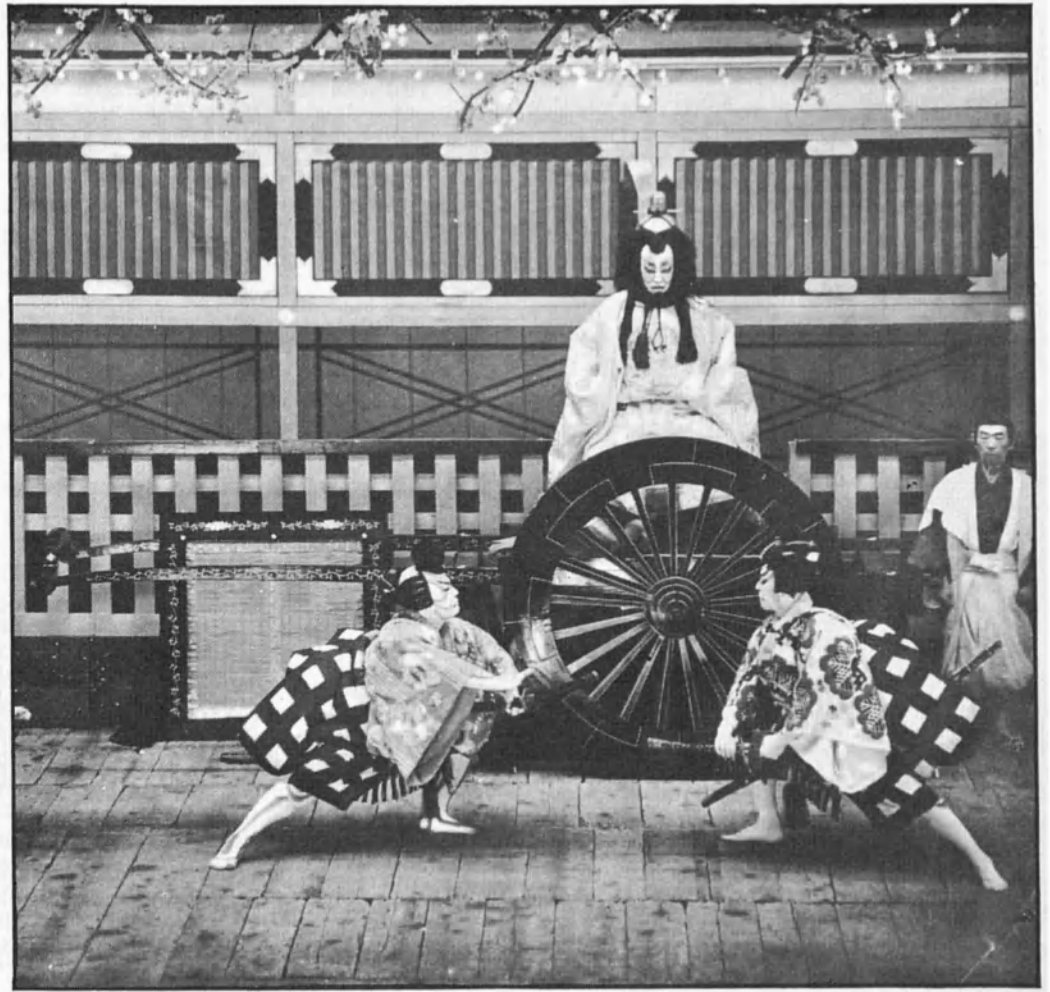


Photo Unesco.

LE DRAME CLASSIQUE maintient intacte sa popularité au Japon. Le plus important de ses genres est le Kabuki, combinaison de jeu, de chant et de danse, avec des décors et des costumes éclatants.

expliquée d'une façon appropriée, et les raisons de son évolution ne sont pas approfondies non plus. »

Des critiques similaires parviennent d'Allemagne : « On fait un certain effort pour exposer l'histoire ancienne des civilisations du Sud, du Sud-Est et de l'Est. En général, les livres sont silencieux sur les cultures autres que celles du Nord de l'Inde et de la Chine. Dans l'histoire moderne, c'est le Japon qui occupe la place la plus importante. En ce qui concerne la Chine, les manuels présentent entre eux de grandes différences. Quelques-uns considèrent ce pays comme l'enjeu de rivalités étrangères ; d'autres insistent sur la Révolution de 1911 et l'évolution nationale dans l'entre-deux-guerres. Pour l'Inde, les auteurs se bornent presque tous à indiquer, en termes généraux, la place et l'importance de ce pays au sein de l'Empire britannique. Dans les livres examinés, il n'est pour ainsi dire pas question de tout le Sud-Est asiatique. »

Pays lointains manuel muet

Le rapport faisant le bilan de la situation en France reconnaît que dans les écoles primaires, l'enseignement de l'histoire est centré sur celle de l'Europe et particulièrement de l'Europe occidentale. « La place et l'importance accordées aux événements et aux civilisations en dehors de l'Europe sont proportionnelles aux relations qu'elles ont (apparemment, au moins) avec l'histoire de l'Europe occidentale. En ce qui concerne les pays asiatiques, plus ils sont loin — géographiquement parlant — de l'Europe occidentale, plus sommaires deviennent les références. »

La Suède parle de « sérieuses lacunes » particulièrement en ce qui concerne l'expansion de l'Islamisme vers l'Orient la description de l'Hindouisme et son « arrière-plan » historique, le développement de la Russie en tant que grande puissance asiatique. Se référant à l'expansion de l'Islamisme, la Suède admet que « Non seulement les

manuels ne disent pas quand et comment cette expansion s'est produite, mais ils la passent complètement sous silence. L'exposé des controverses actuelles en Inde manque de toute base et il est présenté avec incohérence. Le fait que la population de l'Indonésie est musulmane depuis le XVI^e siècle n'est indiqué nulle part. Aucun manuel ne retrace le rôle joué par l'Islamisme dans la création des Etats, tant dans le passé que dans le présent, ni la position actuelle de l'Islam en Afrique du Nord, au Pakistan et dans le Proche-Orient ».

« Si l'on doit admettre, poursuit le rapport, que les manuels scolaires suédois ne traitent que très sommairement des faits culturels, quel que soit le pays ou la période étudiée, les lacunes sont particulièrement manifestes en ce qui concerne les différentes civilisations de l'Asie. Pour autant que les manuels traitent de ces questions, ils le font plutôt en termes généraux, sans précisions et sans



Photo Eric Schwab,
Unesco.

« **CASQUES CÉLESTES** » et costumes soyeux sont les accessoires indispensables des jeunes danseuses dans un des 400 temples de Bangkok



ASIE

Suite de la page 9

pour les « cultures occidentales ». On n'exagérera malheureusement pas en disant que la plupart des élèves suédois quittent l'école sans avoir de notions claires sur la littérature, les arts et les idées de la Chine, de l'Inde, de l'Indonésie et de la Perse. »

Un rapport limité et provisoire de l'Angleterre et du Pays de Galles fait le point sur la part faite à l'Inde et à la Chine dans les manuels d'histoire utilisés par les enfants de 11 à 16 ans. Il révèle que « d'une façon générale, il semblerait que la place et la signification accordées à la Chine et à l'Inde sont généralement suffisantes, compte tenu des buts et de la portée des programmes et du temps limité imparti à l'étude de l'histoire.

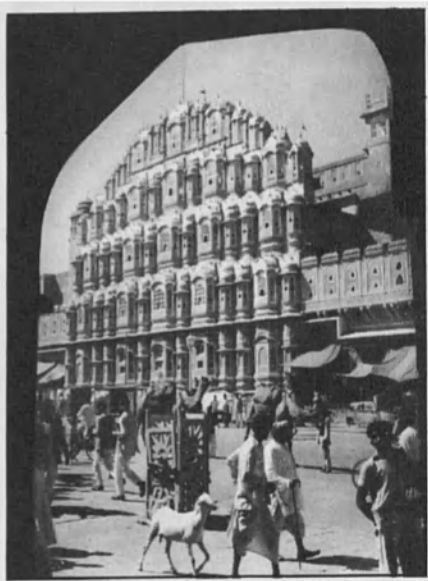


Photo Gouvernement de l'Inde.

LE PALAIS DES VENTS (Hava Mahal), situé à Udaipur, dans le nord de l'Inde, est un des nombreux palais et ouvrages ornementés édifiés jadis par les Radjpoutes.

« Par leurs titres, quelques livres tendent à s'occuper de la totalité du Monde moderne quand, en fait, on a à l'esprit le monde occidental. En dehors des titres trompeurs, quelques livres présentent peut-être une vue plutôt simplifiée en suggérant que notre culture et celle que l'on appelle Civilisation occidentale ont leurs racines uniquement en Moyen-Orient et dans le monde méditerranéen.

« Dans les livres qui traitent de l'histoire ancienne, on omet fréquemment les périodes initiales de l'histoire asiatique, celles où l'Inde et la Chine développèrent leur propre civilisation. Et dans les livres qui traitent des développements internes des périodes ultérieures dans ces régions, ceux-ci sont rarement mentionnés, sauf, par hasard, à propos de quelques références se rapportant à des contacts commerciaux, militaires ou coloniaux avec l'Ouest. Quant aux progrès réalisés au xx^e siècle, ils ne se voient accorder qu'une attention superficielle.



Photo copyright Hedda Hammer, Pekin.

LE TEMPLE DU CIEL. Les édifices de la Chine traditionnelle tendent à s'harmoniser avec le paysage plutôt qu'à le dominer.

rigueur et/presque toujours sans montrer l'importance que les cultures asiatiques ont eue

« Cette juste proportion, cependant, n'est pas le cas pour tous les livres, particulièrement quand il s'agit des nombreuses prétendues Histoires Universelles, comme, par exemple, dans leurs chapitres concernant l'Antiquité. En dehors du Moyen-Orient, il est rare de voir attribuer une place et une signification à l'Asie, l'objectif normal étant de fournir simplement un arrière-plan à la civilisation européenne.

« On fait généralement état, par exemple, de Darius et d'Alexandre, de Marco Polo et d'explorateurs ultérieurs, et puis on ne mentionne plus rien jusqu'à ce que l'on note l'influence occidentale sur ce que l'on présente comme des États décadents ou déréglés des temps les plus récents. De meilleurs livres, par contre, fournissent des références sur Bouddah, Asoka, et Confucius, comme sur la dette contractée par des Britanniques et des Européens envers des civilisations antérieures, y compris l'indienne et la chinoise. Un ouvrage note que la Chine « avait une religion et une culture établies de nombreux siècles avant l'ère chrétienne », et il cite le patronage accordé par Gengis Khan aux savants et aux écrivains. Un livre récent sur l'histoire universelle, jugé par un critique comme donnant un portrait plutôt positif et vague, est favorablement commenté par un autre pour ses références sur le drainage et l'assainissement en Chine primitive et sur la chirurgie plastique dans le Nord-Ouest de l'Inde. »

Un rapport présenté par la Pologne, limité à la Chine, à l'Inde et à la péninsule arabe, montre qu'entre 0,3 % et 6 % des textes des manuels scolaires sont consacrés à l'histoire et au développement culturel de ces pays asiatiques. « Nous nous rendons compte que la place réservée



Photo Morin, Unesco.

LES MURS DE BABYLONE, en briques, datent du VI^e siècle av. J.-C. et portent en relief de fabuleux animaux placés là pour mieux protéger la ville.

dans nos programmes à l'étude des anciennes et si riches civilisations des peuples de l'Asie est encore insuffisante. En ce moment, nous analysons les moyens d'introduire dans le programme d'enseignement — sans surcharger les élèves — des études plus approfondies à ce sujet. »

Il est admis par la plupart des pays intéressés que l'histoire de l'Asie est presque exclusivement envisagée du point de vue européen. Le rapport italien va même plus loin en déclarant : « Les

manuels d'histoire présentent le plus souvent l'Asie comme un des terrains où l'initiative et la vitalité des nations européennes se sont le plus largement exercées. Dans les volumes consacrés à l'histoire du Moyen Age et à celle des temps modernes, les têtes de chapitre sont éloquentes : « Les découvertes géographiques et l'esprit de la Renaissance » ; « La création des Empires coloniaux ». C'est seulement dans les ouvrages traitant de l'histoire contemporaine qu'on donne des informations sur les pays asiatiques qui ne se rattachent pas à l'Europe et à son expansion. Le point de vue reste toutefois décidément européen. »

Ce manque de perspective est également souligné dans le rapport britannique qui affirme que dans les livres étudiés, l'Inde et la Chine ne sont mentionnées qu'en tant que facteurs accessoires dans le développement européen ou national et en rapport avec l'expansion de l'influence occidentale. Ce rapport poursuit : « Une des allusions les plus malheureuses peut-être est celle qui dépeint l'Inde

Suite
page 12



Photo copyright Werner Bischof, Magnum.

LE TEMPLE DE KYOTO, merveille de l'art, un des 3.000 temples et sanctuaires de l'ancienne capitale du Japon.

" NOTRE SEULE INCURSION EN ORIENT : L'EXPÉDITION D'ALEXANDRE "

Un des rapports les plus frappants sur la place attribuée à l'Asie dans les manuels d'histoire vient de Belgique, où trois études ont été préparées sous les auspices de la Fédération belge des professeurs d'histoire. Voici les principales conclusions de ces études (nous citons le document) effectuées à la demande de la commission nationale belge pour l'Unesco. Ces conclusions ne reflètent pas nécessairement les vues du gouvernement ou celles de la commission nationale belge.

L'ANTIQUITE de nos manuels scolaires est essentiellement méditerranéenne — principalement grecque et romaine. L'existence des premières civilisations chinoises, des quinze cents ans d'évolution hindoue avant la naissance du Christ, la présence de l'Asie — en un mot — dans l'antiquité, tout cela est négligé. Généralement, l'expédition d'Alexandre représente la seule incursion que nous nous permettons en Orient...

Notre moyen âge est lui aussi centré systématiquement sur l'Europe. Quelques prompts allusions à Marco Polo et aux voyages hardis dans les mers asiatiques doivent suffire pour évoquer aux jeunes imaginations l'existence d'un immense réservoir d'hommes et de civilisations inconnues de l'autre côté de la terre. Nos temps modernes sont bien à nous : l'Asie n'y tient que peu de place. Disons qu'elle est en général tout à fait oubliée. Si l'on parle ici et là du Sud-Est asiatique, c'est à travers les comptoirs portugais et hollandais, si l'on signale les Indes, c'est pour honorer Suffren ou Dupleix.

L'Asie s'ouvre sérieusement à nous avec l'histoire contemporaine. Tous nos manuels présentement employés parlent avec plus ou moins d'abondance de ce continent. Mais disons immédiatement que ce n'est généralement pas d'une façon systématique ou approfondie, faisant connaître aux jeunes gens le genre de vie, l'économie, la société, l'état spirituel intellectuel ou moral de ces peuples. Nous pouvons déduire, de la lecture des principaux manuels employés, ces quelques constatations :

L'histoire des peuples d'Asie est pratiquement toujours abordée en fonction de la politique et des intérêts européens. Sous la rubrique « Expansion européenne en

Asie » ne sont relevés que les faits qui expliquent nos aventures militaires ou économiques.

L'histoire de l'Asie est non seulement superficielle, mais incomplète. Si le Japon — puissance de premier ordre à la fin du XIX^e siècle — est assez bien connu, la Chine l'est moins, les Indes sont plus défavorisées encore, tandis que la Malaisie, la Corée, la Mongolie, la Birmanie, les Indes néerlandaises sont rayées des centres d'intérêt.

★

LE côté humain de l'histoire est négligé. Des manuels parcourus, nous connaissons peut-être la compagnie des Indes, la révolte des Cipayes ; le Japonais, l'Asiatique — quel qu'il soit — est toujours aussi loin de nous. Le genre de vie, la structure sociale, les aspirations de ces peuples nous échappent ; nous ne connaissons ni leur standing de vie, ni leur degré d'éducation, ni la signification de leurs religions, ni leur administration intérieure. La tradition coloniale et impérialiste de l'Européen du XIX^e siècle se fait très bien sentir dans ces pages : ce n'est pas en citoyen du monde que nous découvrons l'Asie.

Un certain nombre de manuels employés s'arrêtent en 1914. Parfois le Japon fait l'objet d'une étude spéciale, mais le reste de l'Asie demeure dans l'ombre.

En conséquence, il appert d'une manière générale :

1. Que le visage de l'histoire humaine de l'antiquité et du moyen âge risque d'être faussé par l'ignorance quasi intégrale des grands centres de civilisation asiatique ;

2. Que l'histoire contemporaine asiatique est vue de telle façon que nous y trouvons une invita-

tion à traiter les problèmes d'Orient actuels, avec une mentalité semblable à celle de l'homme de la fin du XIX^e siècle ;

3. Que nous ignorons trop de la vie profonde des peuples, et de leur situation économique ;

4. Que seuls les grands théâtres politiques intéressant l'Europe sont examinés ; ce qui n'est pas d'ordre européen n'existe pas ;

5. Que peut-être il serait souhaitable de voir chaque pays asiatique recevoir le droit de cité dans notre histoire contemporaine, et que d'autre part nous puissions être brièvement, localement sur l'évolution sociale, morale, intellectuelle, spirituelle, économique et artistique des grands centres asiatiques, dans le passé et le présent ;

6. Que devant le réveil actuel de l'Asie, plus que jamais notre manuel scolaire devrait se soucier de l'histoire de ce continent et de son évolution après 1918. Il serait souhaitable d'aborder les problèmes de l'heure, matière délicate que le grand journalisme présente aujourd'hui si volontiers à une jeunesse peu avertie.

★

EN conclusion :
De l'ensemble des manuels employés, et malgré le souci d'objectivité manifesté par leurs auteurs, il semble bien que les pays d'Asie ne tiennent que peu de place dans ces livres ; que l'histoire asiatique est vue presque exclusivement sous l'angle européen ; que ces peuples demeurent mal connus, les tractations internationales ne nous apprenant point à les connaître ; que nous n'avons — malgré tout — qu'une vue fragmentaire et intéressée de l'Asie ; que si l'Europe « actuelle » nous est familière, l'Asie ne l'est point.

comme un enfant turbulent, condamné comme Peter Pan à un perpétuel bas-âge. » (Ce manuel a été publié avant l'Indépendance de l'Inde, 1947.)

Mais en plus des omissions choquantes et d'une présentation hasardeuse, il existe une tendance dangereuse à voir certains peuples d'Asie sous forme de généralités rapides et de clichés périmés.

La Grande-Bretagne, cependant, souligne que tandis que « la contribution faite à la compréhension des peuples asiatiques dans les textes des manuels d'histoire d'usage courant est positivement minime, d'autre part, à l'exception de quelques phrases malencontreuses ou de références déformées contenues dans un certain nombre d'ouvrages publiés, pour la plupart, il y a très longtemps, on ne cherche pas à nuire à des relations raisonnables », précisant que cela provient seulement du fait qu'on accorde peu de crédit au problème.

L'élève dépasse le maître (le maître étant l'Europe)

TRAITANT de la même question, le rapport italien estime que bien que l'on puisse exclure que les auteurs des manuels se laissent normalement guider par des partis pris et des préjugés raciaux, on ne peut nier que les jugements sur les pays asiatiques soient en général calqués sur des clichés qui, bien que justifiables en général, mériteraient une mise au point ou, tout au moins, quelques subtiles explications supplémentaires. Voici quelques exemples de stéréotypes trouvés dans les ouvrages italiens :

Inde — sur le contraste entre la pompe et la misère.

■ « Nul pays au monde n'est probablement plus pauvre et plus riche que l'Inde. »

■ « La population est surtout rurale, pauvre, misérable et exploitée par des nababs. »

Chine — sur l'inertie et l'immobilisme.

■ « L'Empire chinois, immuable dans ses structures politiques et sociales surannées, persistait dans son refus de moderniser son organisation et d'ouvrir ses portes au commerce européen. »

■ « La Chine, après avoir atteint, dans des temps révolus, un degré élevé de civilisation, continuait à vivre enfoncée dans la torpeur de son inertie séculaire. »

Japon — Le cliché sur le Japon (qui est le plus admiré de tous les grands pays d'Asie dans les manuels d'histoire italiens) est celui de « l'élève qui dépasse le maître », le maître étant évidemment l'Europe.

■ « En un peu plus de vingt ans, l'Empire nippon a réussi à se donner une structure totalement moderne, parfaitement outillée au point de vue économique et social, de sorte qu'il a pu rivaliser avec les nations les plus évoluées de l'Occident. »

■ « Avec une rapidité surprenante, le peuple japonais a accepté la civilisation européenne, ou plutôt a superposé à ses anciennes coutumes les produits de la civilisation mécanique de l'Occident. »

Comme on l'a déjà noté, la plupart des manuels d'histoire occidentaux tendent à juger les peuples asiatiques selon un code totalement occidental. Le passage suivant du rapport basé

sur les manuels italiens pourrait s'appliquer à presque toutes les nations occidentales : « La faculté d'adaptation à l'esprit et aux techniques européennes constitue un titre de mérite. La preuve de l'intelligence et de l'éducabilité d'un peuple est parfois fournie par son habileté à s'euro-péaniser. Un peuple qui s'est donné une structure politique de type européen est déclaré vraiment « civilisé ». On a parfois l'impression que l'expansion européenne ne peut être considérée autrement que comme un bienfait. En conséquence, « la méfiance à l'égard des étrangers » est présentée non seulement comme un crime contre l'Europe, mais contre les intérêts mêmes de l'Asie ».

Parmi les sujets qui sont présentés avec une compréhension plus totale figurent la grande antiquité des civilisations asiatiques, leur grandeur et leur noblesse, le sens artistique puissant des peuples orientaux et, en particulier, le goût japonais pour les fleurs et les jardins. La lutte des peuples asiatiques contre la nature et les éléments est généralement admirée, tandis que la peur du soi-disant « péril jaune » a maintenant disparu.

Avant l'enquête internationale de l'Unesco, la première et peut-être la plus soigneusement menée des tentatives qui avaient pour but de découvrir ce que les écoliers apprenaient sur l'Asie et l'Extrême-Orient a été faite aux États-Unis il y a exactement dix ans. Cette étude a suscité nombre de conclusions générales, très importantes, confirmées par les autres enquêtes effectuées sur le même sujet par les pays d'Europe.

En général, l'enquête effectuée en 1946 sur la façon dont l'Asie est présentée dans certains manuels scolaires américains a mis en relief le petit nombre de passages ayant provoqué des attitudes répréhensibles dans les esprits des jeunes lecteurs. Mais ces étudiants ont entrevu la culture, la civilisation et les modes de vie des peuples de l'Orient uniquement à travers l'optique occidentale, qui est celle d'une civilisation hautement industrialisée. Ceci a souvent suscité parmi les garçons et les filles un sentiment de supériorité et de protection, une attitude de pitié.

Un nouveau rapport, soumis à l'Unesco par l'Office américain pour l'Éducation en janvier dernier, donne un tableau un peu plus brillant et estime que la situation générale est « encourageante ». Évaluant ce qui s'est passé au cours de la dernière décennie, il souligne l'attention plus



Photo Unesco.

LES FLEUVES SONT LES ROUTES de Birmanie, car le réseau fluvial y forme les principales voies de communication entre les barrières montagneuses. La Birmanie, terre d'enseignement bouddhiste, est couverte de pagodes dont chacune est une école où enseignent des moines bouddhistes.

soutenue accordée aux pays asiatiques par les programmes scolaires et la conscience de la nécessité d'un enseignement plus poussé sur l'Asie dans les groupes de discussion des maîtres et dans les publications.

On ne parle plus de "peuples retardataires"

DES entretiens avec les auteurs de manuels et l'examen des ouvrages eux-mêmes montrent que des progrès ont été réalisés dans certaines directions. Des affirmations désobligeantes pour les Asiatiques, des stéréotypes qui étaient communément utilisés, des expressions telles que « barbares », « incivilisés », « peuples retardataires » ont en grande partie disparu des manuels. Les auteurs et les éditeurs s'efforcent de souligner les ressemblances entre les peuples asiatiques et occidentaux plutôt que leurs différences.

Il semble cependant que l'on soit fort perplexe quant à la ligne de départ d'une étude sur l'Asie. On discute sur le point de savoir s'il faut plutôt souligner l'histoire moderne que l'Age d'Or, ou les origines primitives des peuples et des cultures asiatiques. Par ailleurs, de nombreux professeurs d'histoire continuent à penser avec force que l'on devrait mettre l'accent sur l'histoire européenne car elle sert de toile de fond à la compréhension de la civilisation américaine. Si l'on envisage sous un angle nouveau l'histoire de l'Islam, c'est souvent parce qu'on la considère comme un chapitre de l'histoire d'Asie qui touche le plus l'histoire de l'Europe.

Le rapport américain conclut sur une note semi-pessimiste, semi-optimiste : « Les changements sont lents et les pressions en faveur du *statu quo* sont puissantes », admet-il. « Cependant, on aperçoit quelque action et quelque changement. »

Les difficultés que toutes les nations occidentales rencontrent dans leurs tentatives sincères d'améliorer le traitement de l'Asie dans leurs manuels scolaires sont aussi variées que leurs programmes d'enseignement sont différents. La situation géographique d'un pays, sa position historique et ses relations, ses opinions quant à la nature, le but et la portée de l'éducation en général et de l'enseignement de l'histoire en particulier, sont tous des facteurs importants qui ne peuvent être écartés en un tour de main. Cependant, en dépit de ces grandes différences, chaque nation, selon sa manière propre, peut faire beaucoup pour promouvoir une meilleure compréhension de l'Asie dans la salle de classe. En fait, les enquêtes proposent un nombre de suggestions que les auteurs de manuels scolaires pourraient accepter de considérer en revisant leurs ouvrages ou en préparant de nouveaux.

Les manuels asiatiques seront sur la sellette

LE rapport français va bien plus loin et soulève une question fondamentale.

Se référant à l'enseignement de l'histoire dans les écoles primaires où, constate l'auteur du rapport, « la place accordée à l'Asie est extrêmement réduite à tous égards », il explique que cette situation reflète les exigences des programmes actuels et il demande s'il faut souhaiter une réorganisation complète de l'enseignement historique à ce stade. A l'image des rapports belge, suédois et allemand, le rapport français suggère que les programmes scolaires prévoient l'étude d'un nombre accru de civilisations et de régions de l'Asie, qu'elles aient eu, ou non, des contacts particuliers avec l'Occident. Pour l'instant, chaque pays occidental semble porter toute son attention sur l'Inde, la France sur l'Islam et le monde arabe ; la Grèce sur Byzance et le Proche-Orient ; la Hongrie sur la Chine, etc.

Quelques pays, comme la Belgique, l'Allemagne et les Etats-Unis suggèrent que l'on accorde une plus grande place à la récente évolution et aux aspirations et mouvements divers qui se sont produits en Asie au XX^e siècle, ces événements constituant une partie de l'arrière plan de notre monde complexe, dont les éléments sont intimement liés et que les futurs citoyens doivent comprendre. D'autres pays (la Suède et la France, par exemple), ne sont pas d'avis que l'on tienne compte des évé-

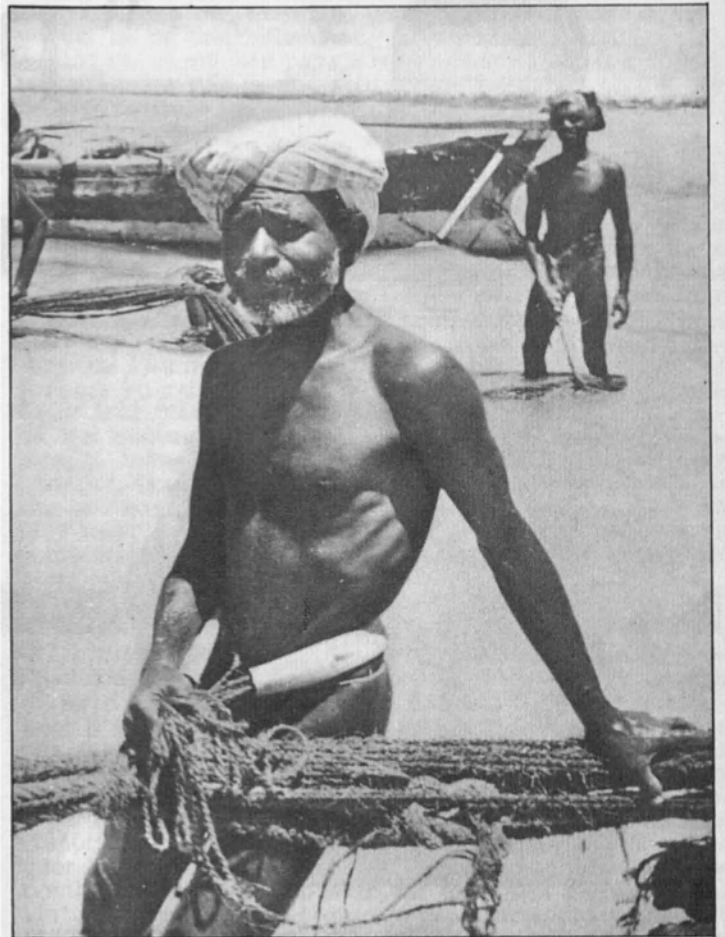


Photo F.A.O.

LES HABITANTS DE CEYLAN, à commencer par le plus modeste des pêcheurs, sont fiers de leur civilisation passée. Mais peu de manuels occidentaux parlent des ruines des grands palais et des temples qui content l'histoire du passé de l'île.

nements récents qui, leur semblent-ils, ne peuvent être examinés avec une objectivité suffisante.

On a très largement insisté sur le fait que pour obtenir des résultats valables, il serait bon de faire appel dans une plus grande mesure aux auxiliaires de l'enseignement : cartes améliorées, livres de fond, anthologies et répertoires — en parallèle avec des manuels améliorés. De nombreux pays estiment que l'on n'utilise pas assez les traductions d'œuvres de la littérature classique et contemporaine asiatique, les œuvres d'art, sculpture et architecture, les représentations visuelles des conditions de vie et des activités culturelles. D'après leurs rapports d'ailleurs, nombre d'écoles ne bénéficient pas assez des facilités offertes par les bibliothèques, les musées et les galeries d'art, comme d'ailleurs des auxiliaires massifs de l'enseignement tels que films, films fixes, radio et télévision.

Il est évident que les manuels scolaires et les cours ne peuvent être modifiés en un tour de main. De même, ce problème ne peut être résolu par la simple adjonction d'une masse de faits pour lesquels il n'y aurait de place ni dans les programmes scolaires ni dans les manuels. Dans beaucoup de pays, il faut bien le dire, des améliorations ne peuvent porter, de la part du professeur, que sur une attention plus grande envers l'Asie, une perspective plus vaste et un plus juste équilibre.

En mai prochain, des enseignants et des historiens des pays occidentaux vont se rencontrer à la Maison de l'Unesco, à Paris, afin d'étudier ces suggestions, et d'autres du même genre, à la lumière de toutes les enquêtes qui ont été effectuées et de leur propre expérience. Ils devront choisir parmi les faits fondamentaux et les idées quels sont les plus susceptibles d'aider à comprendre les peuples asiatiques et à mieux les faire comprendre aux élèves. Leur travail servira de base à des échanges et des consultations futurs entre les éducateurs occidentaux et orientaux, et servira de tremplin à une deuxième étude de l'Unesco en vue de laquelle les pays asiatiques, cette fois, seront priés d'examiner comment leurs manuels scolaires présentent les pays de l'Occident.

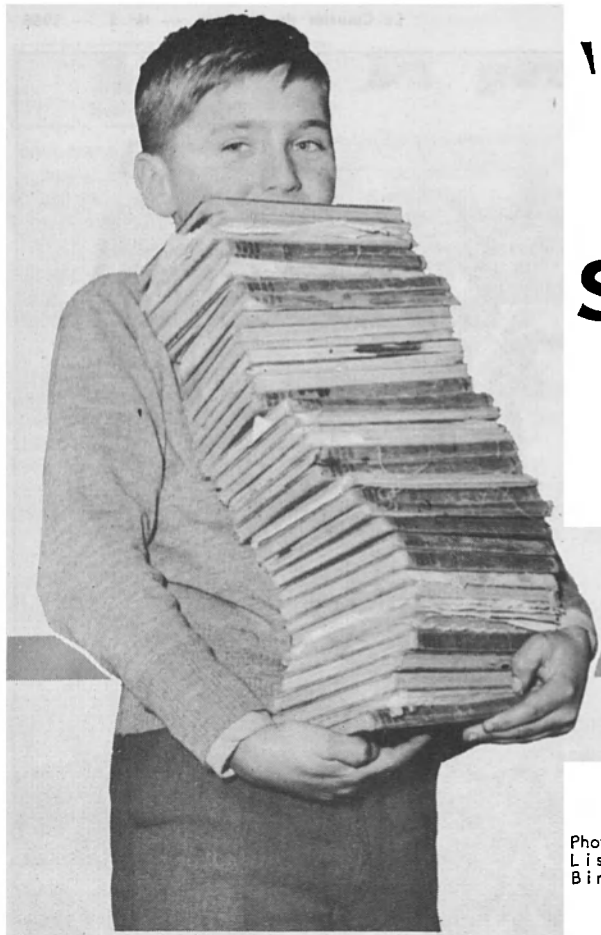


Photo Copyright
Lisel Haas,
Birmingham

"Papa, à quoi sert l'histoire ?"

par C. Peter Hill

"PAPA, à quoi sert l'histoire ? » C'est sur cette question, posée par le jeune fils d'un historien, que s'ouvre le remarquable essai posthume de Marc Bloch : *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*. Comme le remarque cet historien français, par cette question naïve en apparence l'enfant soulève, avec l'embarrassante franchise de la jeunesse, un problème essentiel : A quoi sert d'étudier l'histoire dans un monde avant tout préoccupé de valeurs pratiques ?

L'histoire est dans une situation privilégiée pour satisfaire la curiosité que l'enfant éprouve à l'égard des autres hommes, de leur vie, de leur personnalité, de leur conduite et de leurs idées ; l'enfant pourra, grâce à elle, s'intéresser au monde d'hier comme à celui d'aujourd'hui et s'en émerveiller. L'histoire permet de prendre conscience de l'héritage culturel de l'humanité et d'apprécier, à l'aide d'un certain fonds de connaissance, la littérature, l'art et les modes de vie des autres peuples. S'il s'agit de discipline intellectuelle, l'étude de l'histoire habituera les élèves à exiger une certaine précision dans la compréhension comme dans l'expression ; elle leur apprendra à peser les témoignages, à séparer l'accessoire de l'essentiel, à distinguer entre la propagande et la vérité. L'histoire donnera aux hommes du xx^e siècle des termes de comparaison pour apprécier les valeurs et les réalisations de leur époque ; elle contribuera à éclairer les problèmes politiques, sociaux et économiques des collectivités modernes et permettra d'en prendre une conscience plus claire. Et, ce qui n'est pas le moins important, elle exercera les hommes à aborder toute question controversée avec le souci de chercher la vérité, d'admettre la libre discussion et de trouver un terrain d'entente. Belle moisson pour une discipline scolaire. Aucun professeur d'histoire n'a la prétention de faire plus que de semer ce grain et de le faire germer chez ses élèves. Mais il affirmera sans hésitation que la chose en vaut la peine.

L'enfant sera appelé un jour à voter, à servir sous les drapeaux, à payer les impôts, à participer plus ou moins à la vie économique de son pays, à s'acquitter de ses devoirs de citoyen. L'enseignement scolaire de l'histoire a spécialement pour fonction de développer chez l'enfant l'amour de son pays en lui faisant comprendre quelles en sont les traditions et le mode de vie et en lui apprenant comment il a réalisé son unité ou s'est libéré du joug étranger, comment est né son système de gouvernement, quelles modifications a subies sa vie économique et sociale, etc. Une enquête sur les programmes d'histoire dans la majorité des Etats membres de l'Unesco a montré que l'histoire nationale y occupait une place prépondérante à

tous les degrés de l'enseignement, qu'il s'agisse des pays où le système scolaire est décentralisé ou au contraire de ceux où l'éducation est soumise dans une très large mesure au contrôle national.

C'est là une chose compréhensible et raisonnable. Mais un bon citoyen ne peut ignorer aujourd'hui maints problèmes qui débordent les frontières nationales. Car les dimensions du globe se trouvent à présent réduites et le monde devient une unité dont toutes les parties sont solidaires entre elles. Les pays sont tributaires les uns des autres comme ils ne l'ont jamais été. Cette dépendance, qui était déjà clairement sentie en temps de paix, la guerre en a aggravé l'idée dans l'esprit et dans le cœur des hommes. Ils savent qu'ils devront apprendre à vivre ensemble, et deux guerres mondiales dans la première moitié de ce siècle les ont amenés à tenter par deux fois d'établir des organismes internationaux permanents de nature politique : la Société des Nations et l'Organisation des Nations Unies représentent les premières tentatives réfléchies qu'on ait faites dans cet ordre d'idées. La Société des Nations n'a pas duré ; l'O.N.U. demeure, incarnant le concept politique du xx^e siècle : celui d'une coopération constructive entre toutes les nations du monde. Ce concept recèle un élément de civisme qui est capital pour l'homme moderne.

Jusqu'ici, dans l'enseignement, la vérité historique a souvent été sacrifiée aux intérêts de l'orgueil national, et l'histoire a souvent été déformée au bénéfice de l'émotion patriotique. On a souvent donné aux enfants l'impression que les contacts entre nations dans les diverses parties du monde impliquaient invariablement la guerre, fût-ce indirectement ! Le chauvinisme a mis l'histoire au service du nationalisme et a souvent fait du manuel d'histoire, avec ses inévitables généralisations et ses simplifications nécessaires, un puissant outil à cet usage.

Pas de falsification au nom de la compréhension internationale

L'HISTOIRE, bien enseignée, aiguise le sens critique et rend plus humain ; mal enseignée, elle fait des bigots et des fanatiques. Une formation historique, même élémentaire, peut développer chez l'enfant des qualités et des attitudes mentales qui favorisent la compréhension internationale. Celui-ci acquerra notamment une disposition à s'intéresser à la vie et aux réalisations des peuples étrangers et à apprécier leur contribution au patrimoine culturel commun de l'humanité : il apprendra, en même temps que la précision et l'usage de l'esprit critique, à considérer toutes les affaires humaines comme sujettes au changement ; il verra que la civilisation d'aujourd'hui n'est qu'une parmi d'autres et, qu'en dépit de toutes ses merveilles, elle peut être dépourvue de ce que d'autres plus anciennes possédaient en abondance. La cause de la compréhension internationale ne peut que gagner si les enfants arrivent à l'âge adulte en connaissant un peu les raisons et les conséquences des conflits qui

ont opposé les hommes, l'histoire des tentatives faites en faveur de la coopération internationale, les progrès de l'interdépendance des nations et les efforts déployés par des millions d'hommes pour conquérir les libertés essentielles.

Peu de gens songeront à discuter la valeur de la compréhension internationale comme objectif de l'enseignement de l'histoire. Mais beaucoup demanderont si, après avoir accordé tant d'attention aux questions nationales, l'histoire devra maintenant être déformée pour servir des fins internationales. Assurément non, mille fois non. Peut-être certains maîtres s'imaginent-ils qu'il suffit de faire silence sur les guerres ou sur les rivalités internationales du passé pour favoriser aujourd'hui, par leur enseignement, la compréhension internationale ; mais ils sont certainement le petit nombre. Ce serait duper l'enfant que de lui masquer la réalité ; on ne prépare pas la paix en feignant de croire que les guerres n'ont pas eu lieu. Falsifier l'histoire au nom de la compréhension internationale, ce serait ouvrir la porte toute grande à d'autres utilisations frauduleuses dont les fins seraient moins nobles.

C'est ainsi qu'elle devrait nous être contée

QUELS sont les principes qui peuvent guider le maître dans le choix des sujets propres à favoriser la compréhension internationale ? Des suggestions ont été présentées sur ce point, à la demande de l'Unesco, par un comité de huit spécialistes, historiens et professeurs d'histoire. Voici quelques-uns des principes proposés par les experts :

★

La recherche de la vérité. « L'histoire relate le passé d'un peuple d'après l'étude critique des documents et des faits. L'essentiel de la méthode historique n'est pas inaccessible à de jeunes esprits, même à de très jeunes. Des exemples concrets, telle l'histoire de la pierre de Rosette qui permit à Champollion de poser les bases du déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens, jettent une vive lumière sur les procédés essentiels de cette méthode. La recherche des faits peut servir à illustrer un des aspects de la recherche de la vérité historique. L'autre aspect est la vérité de l'interprétation historique : on ne peut rien changer aux faits ; mais l'interprétation qu'on en donne peut changer, et elle le fait. L'exposé précis de la façon dont se fait une fouille archéologique (on procède à des fouilles et à des recherches dans la plupart des pays) montrera comment on peut soumettre le passé à des investigations, ce que les monuments peuvent dire et les faits qu'ils révèlent. Si les enfants peuvent être amenés à comprendre cette distinction entre l'objectivité des faits et la subjectivité inévitable de l'interprétation, cette leçon sera pour eux d'une incalculable valeur. A l'âge adulte, ils seront moins exposés à succomber à une propagande destructive. »

★

L'histoire, récit d'une évolution. « Il faut aider les élèves à comprendre que l'histoire est le récit d'une évolution, que les hommes ont pris lentement possession du monde, qu'ils l'ont lentement aménagé pour répondre à leurs besoins, que l'amélioration des techniques, à laquelle les peuples du monde entier ont contribué, a accéléré le développement des sociétés humaines, que des civilisations se sont créées, ont vécu, ont évolué, puis sont mortes, mais que les civilisations mourantes ont été remplacées par des civilisations nouvelles, qui ont toujours conservé une partie de l'héritage légué par les civilisations disparues. L'histoire doit être présentée non comme une chose statique, mais au contraire comme le récit dynamique d'un perpétuel changement. Il faut aider les élèves à se rendre compte de l'unité de l'histoire, et à ne pas la considérer comme une série d'« histoires » incohérentes qu'ils ont trop tendance à assimiler aux récits d'aventures. »

★

Influences réciproques des nations et des peuples. « A ce propos, il faut faire constater aux enfants et aux jeunes que les peuples et les nations n'ont jamais vécu en compartiment clos, sans communication les uns avec les autres. Dans les domaines technique, politique, culturel et philosophique, des échanges et des emprunts ont constamment eu lieu, des influences se sont fait sentir. Le professeur aura à cœur de rechercher dans l'histoire nationale

qu'il enseigne des exemples de ces échanges, de ces emprunts et de ces influences ; il serait bon qu'il insistât autant sur ce que son pays a reçu que sur ce qu'il a donné, encourageant par là une attitude de solidarité plutôt que de supériorité. »

★

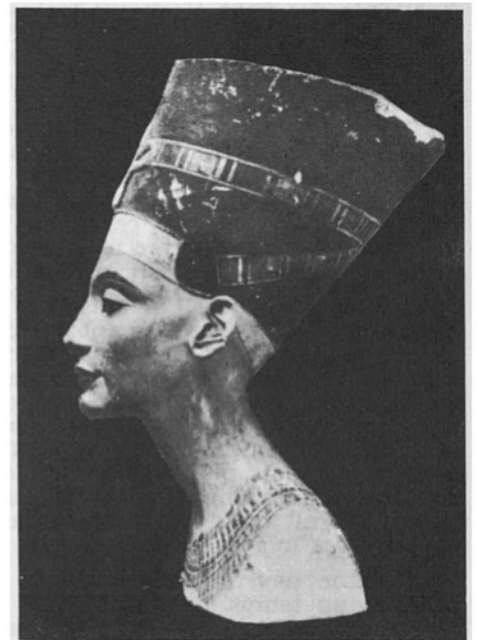
Importance des facteurs économiques et sociaux. L'histoire économique du passé est encore loin d'être complète, mais l'effort patient des historiens porte peu à peu ses fruits ; de nombreux manuels font aujourd'hui une large place aux facteurs économiques et sociaux, et dans la plupart des pays les connaissances sont suffisantes pour que les maîtres puissent faire comprendre à leurs élèves l'importance de ces facteurs à toutes les époques de l'histoire de l'humanité. Il est évidemment indispensable de prendre en considération le stade atteint par les enfants dans leur développement ; mais les plus jeunes eux-mêmes peuvent facilement comprendre ce que représentent la lutte menée par l'homme pour se nourrir et pour s'abriter, les échanges commerciaux et le développement des moyens de transport et de communication. On peut leur fournir ainsi une base solide qui leur permettra de comprendre plus tard dans leur complexité les problèmes économiques de notre époque. »

★

La lutte pour la tolérance et la paix. « Tout au long de l'histoire, le progrès moral a été en retard sur le progrès matériel. Il convient d'aider les élèves à comprendre pourquoi il en a été ainsi, et à se rendre compte que ce n'est pas seulement l'appétit de puissance des dirigeants, des hommes politiques ou des coteries nationales, mais aussi l'ignorance, l'intolérance, la méfiance réciproque, les préjugés et l'égoïsme des groupes et des individus qui en sont responsables. En outre, l'intolérance a contribué à provoquer les guerres, tant civiles que nationales. L'histoire de nombreux pays peut fournir des exemples montrant que l'intolérance et les préjugés ont été finalement vaincus et que d'anciens ennemis vivent à présent ensemble et s'entendent. Lorsqu'ils sont en âge de le faire, les enfants doivent apprendre que la guerre apporte avec elle, non seulement la mort à des millions de soldats et de civils, hommes et femmes, enfants et vieillards, mais encore des souffrances incalculables et des destructions dont les vaincus ne sont jamais les seules victimes. La guerre a, bien des fois, gravement endommagé ou complètement anéanti, en un bref espace de temps — quelques années, quelques mois, quelques jours ou même quelques secondes — les résultats de plusieurs siècles d'efforts humains, les chefs-d'œuvre de plusieurs générations d'architectes, de sculpteurs, de peintres, d'ingénieurs et de techniciens, d'artisans, de paysans et d'ouvriers de toutes sortes. »

★

N.D.L.R. — Cet article est tiré d'une étude de M. Hill publiée par l'Unesco sous le titre « L'Enseignement de l'Histoire — Conseils et suggestions » dans la série « Vers la Compréhension Internationale » (Prix : 200 fr. ; 4/- ; \$ 0.75).



La reine Nefertiti, un des personnages les plus attachants de l'histoire de l'ancienne Égypte.

Photo Copyright
J. E. Bullöz

LE NOMBRIL DU MONDE? MON PAYS

par Marshall G.S. Hodgson

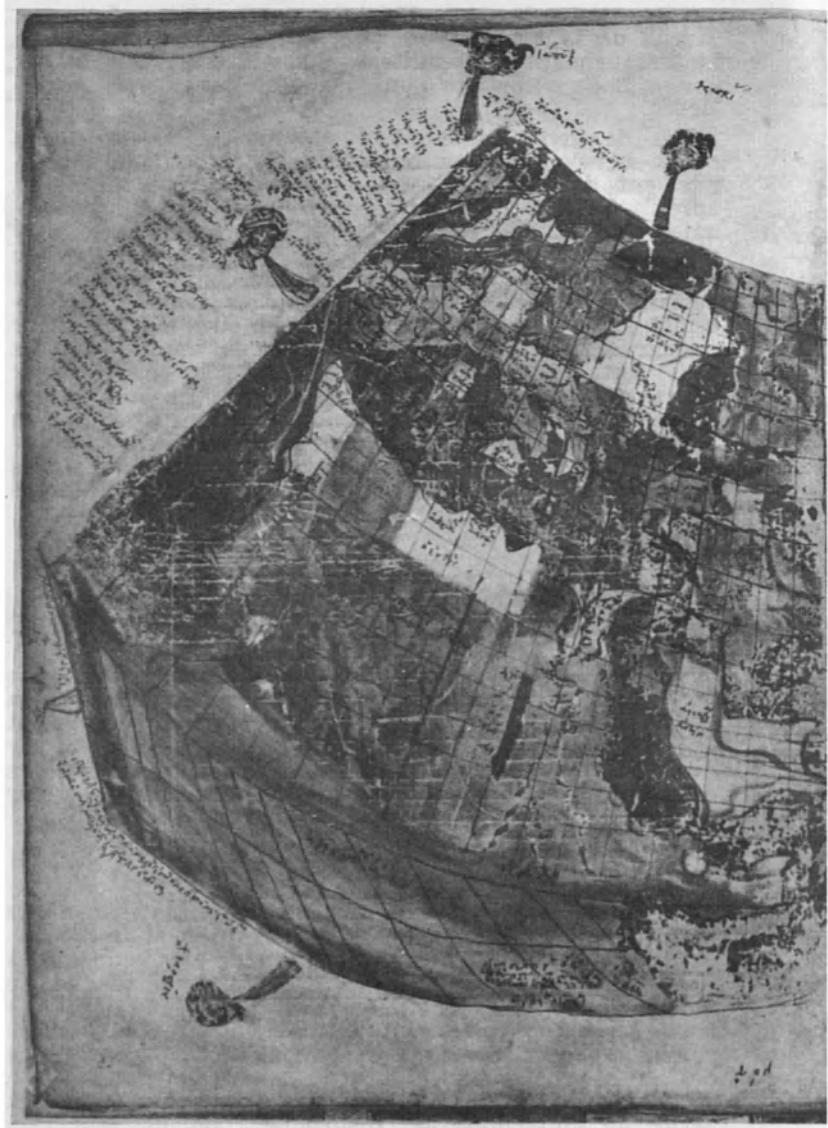
Au xvr^e siècle, l'Italien Ricci apporta d'Europe en Chine un planisphère où figuraient les terres nouvelles d'Amérique. Les Chinois apprirent avec satisfaction l'existence de l'Amérique, mais un fait les scandalisa. La carte divisant la surface de la terre au milieu du Pacifique, la Chine se trouvait placée à l'extrême droite ; l'« Empire du Milieu », ainsi les Chinois se jugeaient-ils littéralement, devait être placé au centre de la carte. Pour les apaiser, Ricci dessina un autre planisphère où la terre était partagée au milieu de l'Atlantique de façon à donner à la Chine une position plus centrale ; et les cartes continuent généralement à être dessinées ainsi dans cette partie du monde. En Europe, bien entendu, on s'en tient à la première formule où l'Europe apparaît en haut et au centre, cependant qu'en Amérique du Nord, bien qu'il faille pour cela couper en deux le Vieux Continent, les cartes les plus répandues réservent cette place d'honneur aux Etats-Unis. Aucun peuple, semble-t-il, n'a échappé à la tentation de se mettre en vedette, non seulement sur la carte, mais aussi dans l'histoire.

L'« Empire du Milieu » est, en vérité, l'exemple le plus fameux. Bien des Chinois croyaient que le Temple du Ciel, à Pékin, capitale de l'empereur, marquait le centre de la surface de la terre. En fait, même au moyen âge, des lettrés savaient que la Chine n'était pas le centre géométrique du monde : ils connaissaient en gros la position de l'Europe, de l'Afrique et de l'Océan Indien. Un auteur fit même observer que le « milieu » devait se trouver le long de l'équateur. Néanmoins, même pour les historiens pondérés, la situation du grand empire chinois, dans lequel se concentraient toutes les merveilles de la seule civilisation policée, était le pivot de l'histoire de l'homme.

A certaines époques, l'Empire était puissant. En ce temps-là (selon leur conception) l'empereur pouvait faire régner la paix sur les belles provinces qui s'étendent tout autour de sa capitale ; les produits les plus rares des montagnes et de la mer affluaient dans les vastes plaines fertiles ajoutant encore à leur prospérité ; et les barbares habitants des pays étrangers moins favorisés — déserts, montagnes, îles lointaines — divisés et affaiblis par la sage politique de l'empereur, venaient humblement lui payer tribut et s'initier, autant qu'ils le pouvaient, aux arts de la civilisation. Ainsi vinrent les derniers Coréens, les Japonais et les Tibétains ; ainsi vinrent aussi, de leurs îles lointaines, les Anglais, attirés par les richesses de la Chine, mais le peu qu'ils avaient à offrir en échange — tel l'opium — ne pouvait guère plaire à l'empereur. Les envoyés anglais furent cependant reçus courtoisement, mais on les congédia avec mépris en voyant qu'ils ne témoignaient pas à l'empereur tout le respect convenable.

A d'autres époques, la puissance impériale s'affaiblit, des chefs locaux s'emparèrent du pouvoir dans les provinces, tyrannisant le peuple ; la prospérité disparut peu à peu. C'est alors (selon leur conception) qu'apparurent les barbares, conquérants insolents, et la civilisation cessa de briller sur le monde. Ainsi vinrent les Turcs de l'Asie centrale, les Mongols et leur chef Koubilaï Khan ; et aussi les Anglais qui, profitant du déclin de la dynastie mandchoue, envahirent l'Empire du Milieu (dont la richesse attirait toutes les nations barbares), imposant au peuple leurs mœurs grossières.

La Chine pourrait effectivement prétendre avoir été, pendant un temps, le pays le plus riche, le plus peuplé, le plus cultivé et le plus raffiné, et même le plus puissant



Etat du monde ; mais en fondant sur ce fait sa conception de l'univers, la Chine commit une erreur tragique.

Pour l'Hindou médiéval, le monde était un lieu de purification des âmes. Les rois et leurs empires apparaissaient et disparaissaient, les dieux eux-mêmes surgissaient et périssaient. Le temps était infini, l'espace immense, donnant à chaque âme des possibilités illimitées de moissonner, de naissance en renaissance, ce qu'elle avait semé. En vérité, dans une grande partie de l'univers, les âmes s'attardaient dans une douce béatitude ; l'homme y pouvait choisir entre le bon et le mal et leurs conséquences. Là, la vie était organisée pour la pratique de la vertu, chaque caste ayant sa fonction spécifique dans la société.

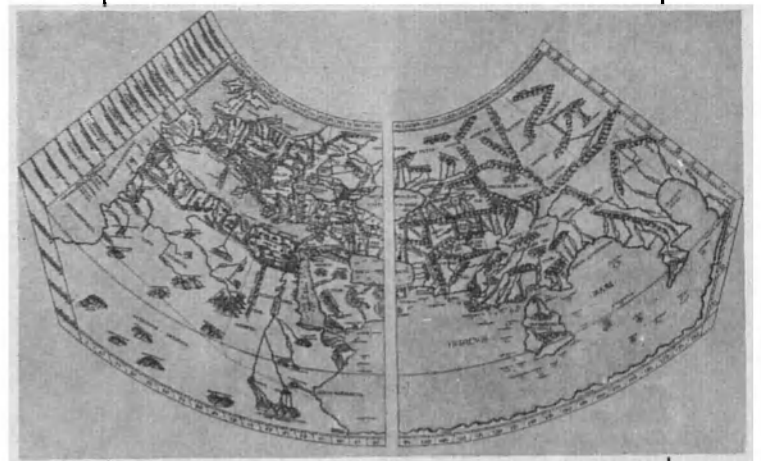
★

EN conséquence, le sens de l'histoire résidait dans le fait que les époques variaient dans la mesure où la société était plus ou moins bien organisée pour donner à la vertu sa place. Au fur et à mesure qu'un cycle cosmique donné s'écoulait, le désordre augmentait et la justice s'estompait. Notre époque (disaient-ils) se situait dans la dernière partie d'un tel cycle ; c'était seulement dans les parties centrales des régions terrestres — c'est-à-dire aux Indes — que la société était encore bien organisée ; là, les Bramanes offraient encore des sacrifices et les autres castes gouvernaient ou servaient selon leurs statuts. Dans les territoires de l'est et de l'ouest plongés dans l'ignorance — tellement touchés déjà par le déclin que les pieux Brahmanes n'osaient y poser le pied — les âmes étaient condamnées à naître sous la forme des Mlecchas barbares ; là, elles menaient une vie profane jusqu'à ce qu'elles pussent acquérir le droit de naître aux Indes. Au fur et à mesure que notre ère dégénérée se développait, les chefs surgirent des castes les plus viles et finalement les Mlecchas eux-mêmes arrivèrent en conquérants — Musulmans de l'ouest et Européens les plus éloignés. Cependant, en dépit de toute cette apparente humi-



LA PLUS ANCIENNE CARTE CONNUE

C'est en 1866, au monastère grec du Mont-Athos, que l'érudite Sevasteanoff découvrit un manuscrit, exécuté vraisemblablement à Constantinople au XIII^e siècle, dont un fragment contenait la reproduction d'une carte générale établie par Ptolémée à Alexandrie vers l'an 140 après Jésus-Christ et que l'on considère comme la plus ancienne carte connue. Ce fragment (photo de gauche) est conservé au British Museum de Londres. La carte générale de Ptolémée faisait partie des huit volumes de sa « Géographie », écrite en grec, qui comportait en outre vingt-sept cartes particulières décrivant les différentes provinces du monde connu à cette époque. L'original de « La Géographie », écrit sur un fragile papyrus, ne nous est pas parvenu, mais nous en possédons des copies dont les plus anciennes datent du XIII^e siècle. L'ouvrage de Ptolémée a été traduit en latin à Florence, en 1409, et publié pour la première fois à Bologne en 1477. Le document reproduit ci-dessus est un tirage d'une gravure sur cuivre exécutée à Rome par l'Allemand Arnold Bucking en 1478 et publiée la même année par Conrad Schweinheim. La carte gravée par Bucking illustre bien l'influence des connaissances classiques grecques sur les humanistes latins et leur désir de restaurer ces connaissances par les moyens nouveaux de la gravure et de l'imprimerie.



liation, l'Hindou pouvait savoir que là, dans les territoires du centre où coulait le Gange sacré, il pouvait encore vivre dans la voie de la vérité et de la sainteté, inaccessible aux races inférieures des hommes, et prétendre aux plus hauts sommets de renaissance.



L E Musulman du moyen âge se faisait du monde une tout autre idée que celle que pouvaient se faire ses contemporains, Chinois ou Hindous. Pour lui, l'histoire n'était pas le récit des vicissitudes d'un pouvoir impérial centralisé, source de toute autorité et de toute civilisation ; ce n'était pas non plus un incident passager dans une succession infinie de mondes. C'était plutôt l'histoire d'une espèce unique créée quelque cinq mille ans auparavant par Dieu pour faire une fois pour toutes sa Volonté. Depuis Adam, pensait-il, Dieu a envoyé aux peuples des milliers de prophètes qui ont apporté à chacun ses lois et ses connaissances ; finalement il envoya Mahomet qui proclama la loi définitive, celle qui porta à la perfection toutes les vérités anciennes et qui, peu à peu, allait s'établir sur toute la surface de la terre, remplaçant toutes les lois précédentes.

Pour de nombreux Musulmans, La Mecque, ville natale du prophète, était le centre de la surface de la terre. C'est à La Mecque que chaque année des hommes se rendaient en pèlerinage, venant des parties les plus lointaines du monde, et l'on disait que, dans le ciel, les anges eux-mêmes venaient prier au-dessus de la ville ; là était le trône même de Dieu, le point où la terre était le plus proche du ciel.

En fait, les plus instruits savaient que la terre était une sphère, et que Dieu est également présent partout dans le cœur des croyants. Mais leurs conceptions plus pondérées du monde n'en induisaient pas moins la grandeur de l'Islam. Ils se représentaient les régions habitées du globe comme un vaste continent s'étendant de l'équateur au pôle nord, et limité à l'ouest et à l'est par des

graphie », écrit sur un fragile papyrus, ne nous est pas parvenu, mais nous en possédons des copies dont les plus anciennes datent du XIII^e siècle. L'ouvrage de Ptolémée a été traduit en latin à Florence, en 1409, et publié pour la première fois à Bologne en 1477. Le document reproduit ci-dessus est un tirage d'une gravure sur cuivre exécutée à Rome par l'Allemand Arnold Bucking en 1478 et publiée la même année par Conrad Schweinheim. La carte gravée par Bucking illustre bien l'influence des connaissances classiques grecques sur les humanistes latins et leur désir de restaurer ces connaissances par les moyens nouveaux de la gravure et de l'imprimerie.

LE NOMBRIL DU MONDE

(Suite)

océans — ce qui correspond à peu près à l'Eurasie et à l'Afrique du Nord. Ce continent était divisé du sud au nord en sept « climats » allant d'une zone de chaleur extrême à une zone d'extrême froid. Les auteurs musulmans de la Syrie ou de l'Iran expliquaient que dans le sud torride l'homme devient paresseux et incapable d'accéder à la civilisation ; de même dans l'extrême nord glacial — en Europe septentrionale par exemple — la peau de l'homme pâlit et son esprit s'engourdit. C'est donc dans les régions centrales, au climat tempéré — sur les bords de la Méditerranée et en Iran, par exemple — que l'esprit de l'homme est le plus actif et la civilisation la plus brillante.

★

C'EST pourquoi l'histoire du monde, écrite par un Musulman du moyen âge, peut comporter un chapitre d'introduction sur les Perses, les Hébreux et les Romains de l'antiquité ; mais à partir de Mahomet, la partie de l'histoire devient presque exclusivement celle des peuples de l'Islam. Il peut exister d'autres peuples intéressants par leurs mœurs étranges ; les Chinois, par leur ingéniosité mécanique, les Grecs, par leurs dons pour la philosophie ; mais les seuls peuples dont l'histoire comptât réellement étaient ceux qui, rejetant leurs anciennes et locales superstitions — idolâtrie ou adoration des saints — avaient embrassé le culte sans images du Dieu unique et rejoint la communauté internationale de l'Islam qui, se propageant chaque année plus loin, s'étendait déjà du détroit de Gibraltar à la presqu'île de Malacca.

Les hommes de l'Europe occidentale de cette époque, tout comme les Musulmans, devaient aux Grecs et aux Hébreux nombre de leurs idées sur l'histoire et la géographie ; mais l'interprétation qu'ils en donnaient était toute différente. Pour eux, l'histoire était celle des dons que Dieu avait fait au peuple qu'il avait choisi, dons progressifs de sa loi et de sa grâce. Parmi les descendants d'Adam, Dieu choisit d'abord les Hébreux, mais la naissance du Christ marqua l'avènement d'un « nouvel Israël » : les Chrétiens. Parmi les Chrétiens eux-mêmes, Dieu fit un nouveau choix — rejetant ceux du Levant et de la Grèce, hérétiques ou schismatiques, en faveur de ceux de l'Europe de l'Ouest groupés sous l'autorité du Pape, lequel réside à Rome.

★

Pour les Européens de l'Ouest, le centre du monde était Jérusalem (exagérant la longueur de la Méditerranée, leurs cartes plaçaient l'Espagne et la Chine à égale distance de la Ville Sainte) ; mais ils étaient convaincus que, de même qu'au commencement de l'histoire, le Paradis se trouvait à l'est, là où le soleil se levait, de même par la suite la résidence du vicaire du Christ sur la terre se trouvait-elle à l'ouest, là où le soleil se couchait ; désormais, Rome était le siège de toute autorité spirituelle et temporelle.

A l'époque moderne, toutes ces conceptions médiévales disparurent ou se transformèrent. La découverte de l'Amérique, la navigation tout autour du globe, la constatation que la terre n'est qu'une minuscule planète dans l'immensité de l'espace et que l'homme, même vieux de

plusieurs centaines de milliers d'années, n'est encore sur la terre qu'un nouveau venu, nous ont contraints à réviser nos idées. La grandeur d'une foi ou d'une civilisation ne se mesurent plus à l'échelle d'une carte, mais en termes spirituels.

Les Européens de l'ouest furent les premiers à ressentir le contrecoup des découvertes, et par conséquent les premiers à tenter d'ouvrir un chemin vers une conception nouvelle du monde. Mais ils n'ont pas encore entièrement échappé à la tentation de se mettre au centre de l'histoire et de la géographie. Feuilletons une bonne « Histoire universelle » occidentale. Nous apprendrons que la civilisation est née en Mésopotamie et en Egypte (avec peut-être quelques variantes aux Indes et en Chine), mais bientôt l'histoire semble devenir le quasi-monopole de la Grèce et, plus tard, si quelques peuples aux mœurs bizarres attirèrent l'attention, il n'est pratiquement plus question que de l'Europe, et uniquement de l'Europe de l'ouest après l'essor de Rome : là était l'asile de la vérité et de la liberté. Si pendant de longs siècles on a peine à trouver trace de vérité ou de liberté en Europe occidentale, on donne à regret le nom « d'âge ténébreux de l'humanité » à cette époque ; mais à l'époque moderne, les pays de l'Europe occidentale ont résolument entrepris d'éclairer (et de dominer) le monde — si bien que l'histoire du monde, désormais « occidentalisé » peut être tranquillement confondue avec celle de l'Occident lui-même.

La carte du monde est tracée dans ce même esprit. Les Occidentaux distinguent quatre ou cinq « continents » dont l'Afrique, l'Asie, l'Amérique et l'Europe. Parfois, on fait observer avec ingénuité que l'Europe est bien plus petite que les « autres continents ». Néanmoins — qu'il s'agisse de discussions politiques, de statistiques ou de comparaisons historiques — ces distinctions sont toujours reprises comme si elles étaient inscrites dans les faits.

★

LES « Atlas universels » édités en Europe consacrent une carte à chaque pays d'Europe, et quelques pages au reste du monde ; les cartes du monde paraissent soigneusement choisies pour renforcer cette vue générale de l'humanité. Grâce au système de projection de Mercator, l'Europe, située sur les planisphères en haut et au centre, apparaît beaucoup plus étendue que les autres grandes régions de civilisation. Celles-ci se trouvent pour la plupart au sud du quarantième parallèle, tandis que l'Europe est située plus au nord à l'endroit où, dans le système de projection de Mercator, les distances commencent à être énormément exagérées. De même la planisphère, qui devrait donner une idée exacte des proportions, donne à l'Europe des dimensions qui permettent de nommer un nombre important de lieux, tandis que des régions aussi peuplées que l'Inde ou la Chine, représentées à une échelle réduite, comportent seulement l'indication de quelques grandes villes. Alors qu'on connaît depuis longtemps d'autres systèmes de projection qui respectent les rapports de surfaces et représentent beaucoup plus exactement les formes et les dimensions, les Occidentaux s'en tiennent — on le conçoit — à celui qui leur est le plus favorable. Ils expliquent que le système de Mercator est plus commode pour la navigation parce qu'il respecte les angles — comme si la navigation était leur seule occupation !

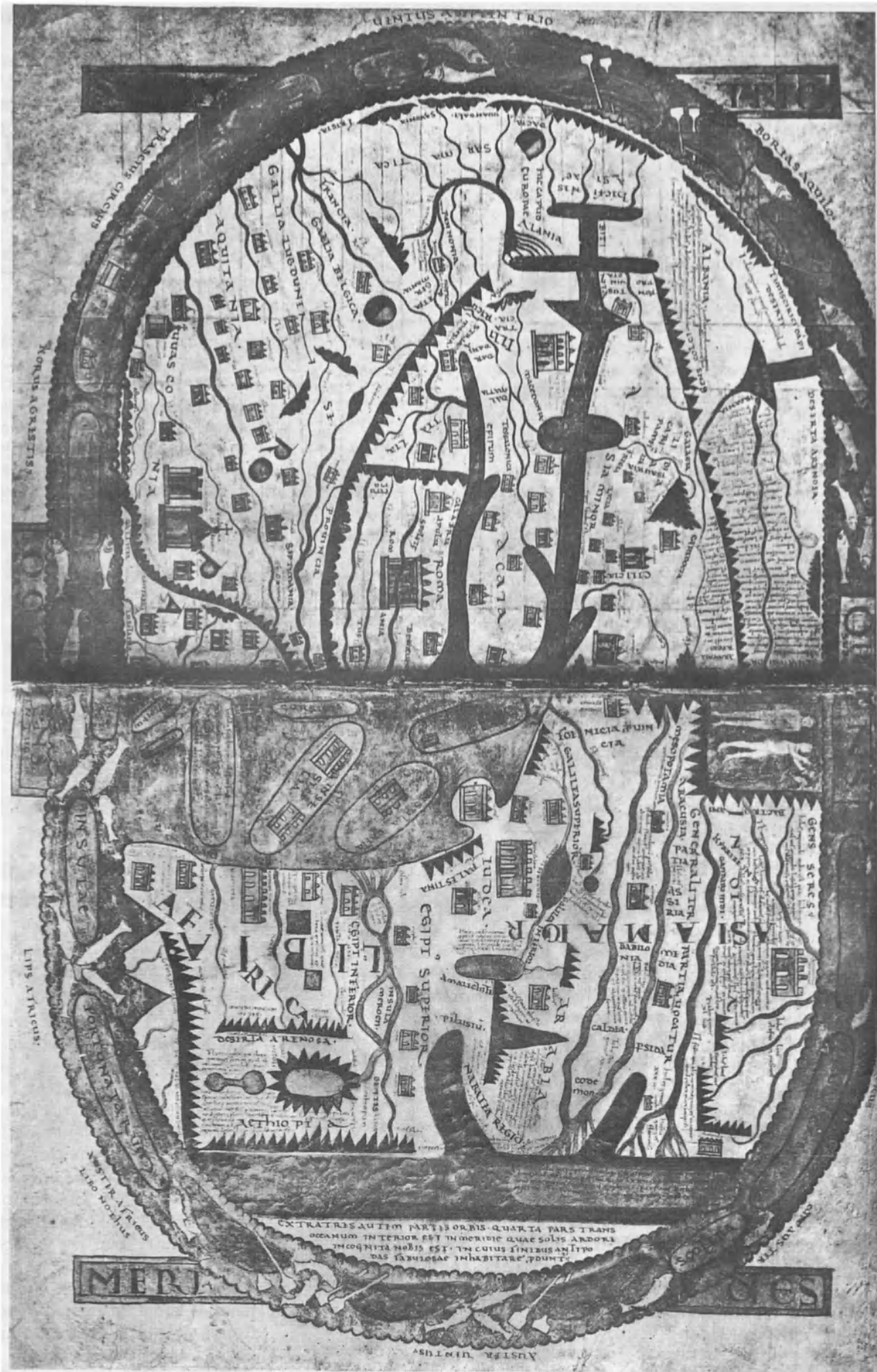
On dit qu'il existe quelque part une petite tribu qui, pour désigner l'ensemble de l'humanité, n'avait pas d'autre mot que celui qui la désignait elle-même. Les autres tribus n'étaient que des phénomènes secondaires dans leur image du monde — peut-être pas même véritablement humaines. Chinois, Hindous — ne sourions pas trop vite de tant de naïveté, et rappelons-nous qu'elle n'est pas sans danger.

On dit qu'il existe quelque part une petite tribu qui, pour désigner l'ensemble de l'humanité, n'avait pas d'autre mot que celui qui la désignait elle-même. Les autres tribus n'étaient que des phénomènes secondaires dans leur image du monde — peut-être pas même véritablement humaines. Chinois, Hindous — ne sourions pas trop vite de tant de naïveté, et rappelons-nous qu'elle n'est pas sans danger.



L'UNIVERS VU PAR LES ANCIENS HINDOUS

D'après une ancienne conception hindoue de l'univers, le monde était porté par plusieurs éléphants eux-mêmes en équilibre sur une tortue géante. C'est pourquoi ils expliquaient les séismes par les mouvements de la tortue. Le cosmos entourant le globe est représenté sur ce dessin par un serpent, le Naga.

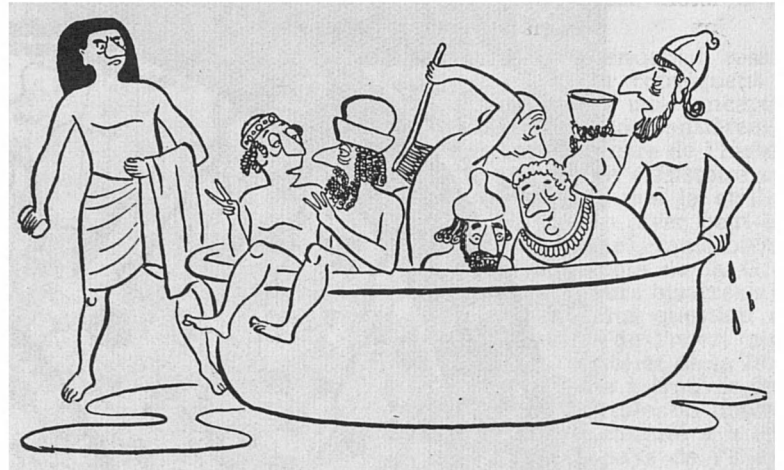


LA PLUS ANCIENNE CARTE CHRÉTIENNE

Voici le monde connu au VIII^e siècle tel que se le représentait (en 776) le moine Beatus au monastère de Valcavado, en Espagne, et tel qu'il l'utilisa pour illustrer son Commentaire sur l'Apocalypse. Le document ci-dessus est une copie de la carte de Beatus exécutée en France, au monastère de Saint-Sever, en 1030. Il est conservé à la Bibliothèque Nationale, à Paris. Le Paradis Terrestre est représenté à l'est du monde connu. Ce dernier est entouré par le fleuve Ocean où l'on distingue des îles et des poissons. La Chine est indiquée sous le nom de Gens Seres (les peuples de la soie). Les « dents de scie » symbolisent les montagnes. Sur ce document, la plus ancienne carte chrétienne, sont indiquées les missions apostoliques de l'époque.

SANS DÉFAUT mais SANS VERTU

por D. W. Brogan



À u début de janvier 1956, la Société d'Histoire de Grande-Bretagne a célébré son cinquantième anniversaire. Elle l'a fait de deux manières : d'une part, en discutant de problèmes de recherche, d'enseignement et de ce que les Français entendent par « vulgarisation » ; d'autre part, en examinant les répercussions de l'histoire, c'est-à-dire de l'enseignement et de la littérature historiques sur la Société. Ce qui, à son tour, amena à discuter de la question toujours actuelle, toujours importante de l'enseignement de l'histoire dans les écoles, avec ses dangers et ses possibilités.

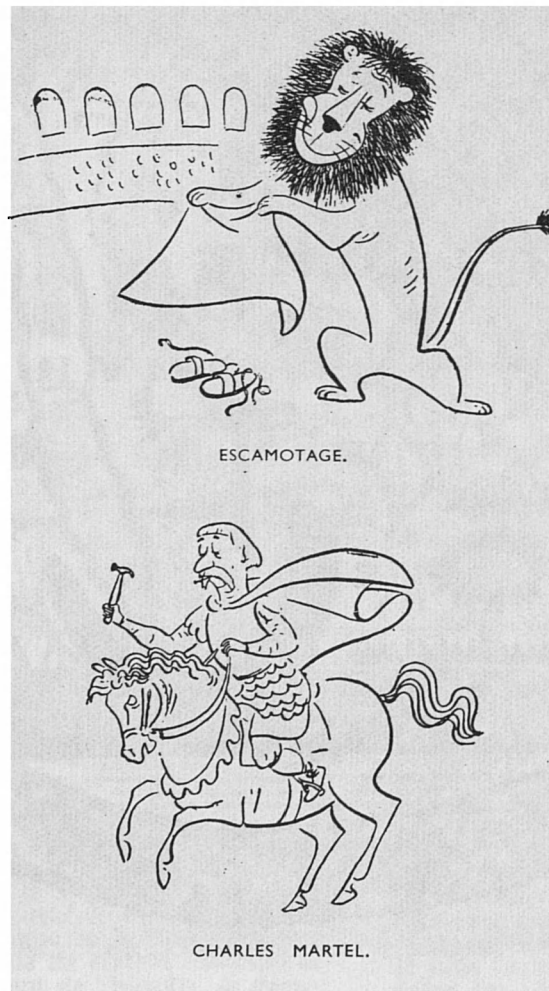
Le problème peut être exposé brièvement. Un des phénomènes les plus marquants du XIX^e et du XX^e siècle a été l'avènement du nationalisme. L'immense développement du sentiment nationaliste et la diffusion de ses doctrines ne sont peut-être pas la cause unique des grandes guerres dont le monde n'est pas encore remis; mais le nationalisme est certainement une de ces causes, et son extension un des dangers actuels. C'est un fait aussi que le nationalisme, si profond que soit le sentiment qui lui donne naissance, si légitime que soit sa doctrine, doit beaucoup de ses progrès (si l'on peut employer ce mot) au développement simultané de l'instruction générale, à la création de systèmes d'éducation dont l'un des objets primordiaux est l'enseignement d'une version nationale de l'histoire, que ce soit celle d'un pays ou celle du monde.

Nationaliste avant d'être objectif

J usqu'à une date toute récente, la fin de la première guerre, l'idée qu'il pût y avoir une autre sorte d'enseignement dans les écoles aurait paru scandaleuse. L'objectif de l'enseignement historique était uniquement de fournir une base de faits au sentiment national, de donner aux garçons et aux filles qui recevaient l'enseignement public, non pas un ensemble de notions vagues, neutres et académiques, mais une connaissance organisée du passé de leur pays et de ses relations avec le reste du monde aboutissant à une vue concrète, utile et nationaliste de leur pays et de l'étranger. Tous les systèmes d'éducation du monde

visaient à cela ; ils y avaient réussi, dans une manière appréciable. Il n'est pas exagéré de dire que si, avant 1914, les écoliers français et allemands avaient reçu un tableau identique d'une controverse franco-allemande, on aurait trouvé des deux côtés du Rhin que les professeurs avaient lamentablement failli à un devoir manifeste. L'objectif de l'enseignement de l'histoire, ce n'était pas d'exposer des vues neutres, c'était de renforcer le sentiment naturel, c'est-à-dire national.

Evidemment, une partie de cet enseignement nationaliste s'appliquait à des faits reculés et était par là même inoffensif. Pendant la première guerre mondiale, en Ecosse, on me parla à maintes reprises de la méchanceté du roi Richard I^{er} d'Angleterre et de l'absurdité de ses prétentions à la souveraineté sur l'Ecosse.



Des incendies qui n'éclairent rien

M AIS le roi Edouard est mort en 1307 et cet enseignement, s'il représentait une perte de temps, ne déformait pas l'esprit. Le fait qu'on répétait aux écoliers allemands l'incendie du château Heidelberg par les Français, aux jeunes Français celui du château de St-Cloud par les Allemands, était bien différent, car c'étaient des événements, sinon récents, du moins vivants parce qu'on en entretenait artificiellement le souvenir. Un écolier américain à qui on aurait parlé de l'incendie de la Maison-Blanche (par les troupes anglaises), mais non celui de l'édifice du Parlement du Haut-Canada (par les troupes américaines), ne serait guère tombé d'accord avec un Canadien qui aurait appris une version différente de la guerre de 1812. (Quant à l'écolier anglais, il serait défavorisé d'une

autre manière, il n'en connaîtrait aucune.)

Il serait facile de multiplier les exemples de pareils souvenirs ou de controverses historiques artificiellement entretenus. Parfois, les controverses ont pu n'être pas entièrement artificielles. S'il y eut, après la première guerre mondiale, une certaine polémique aigre-douce entre historiens belges et hollandais, il faut convenir qu'il y avait un sujet bien fondé de controverse relatif au régime

de l'Escaut qui était étroitement lié aux stipulations des traités de 1814 et 1839. La plupart du temps, les arguments historiques servaient, non seulement à étayer une position générale mais visaient trop souvent, hélas ! à fortifier le moral de la nation en la dressant contre un ennemi permanent et dangereux. (On ne remarque pas assez souvent que la préoccupation nationaliste « d'apprendre à tirer à la jeunesse » était un tribut inconscient au bon sens et à la bonhomie naturelle des jeunes. On sentait, comme le dit la chanson dans l'opérette *Pacifique Sud*, « qu'ils avaient besoin qu'on leur montre ».)

Faire contrôler par la partie adverse

Il serait faux de dire qu'il n'y avait pas eu de progrès dans l'enseignement de l'histoire ou les manuels avant 1914. Il est vrai que c'était souvent la recherche d'arguments plus scientifiques pour étayer l'ancienne version, mais, dans l'ensemble, l'idée que la science avait quelque droit et quelque utilité représentait, à elle seule, un gain. Mais ce gain était encore en partie superficiel.

Si les manuels français étaient moins nationalistes, cela tenait à un changement de la politique intérieure française, pas nécessairement à un respect plus grand de la vérité scientifique. Si la légende officielle des Etats nordistes concernant la guerre de Sécession était contredite par les historiens sudistes, et, dans une certaine mesure, démontrée fautive, et si cette révision était adoptée dans les manuels scolaires du Sud, ce ne pouvait être qu'un gain tactique tant que les écoliers du Nord continuaient à accepter la version du Nord et ceux du Sud la leur.

Il en aurait été autrement si les nations ou les adversaires avaient modifié leurs manuels. Faute de quoi, la prétention « d'avoir changé tout cela » restait vaine. Les détails avaient pu changer, l'esprit demeurait le même. L'histoire continuait à être une arme, non un outil. Ces idées sont aujourd'hui des lieux communs ; mais nous devons nous souvenir qu'elles ne le sont devenues que bien récemment, et que ces lieux communs sont loin d'être universellement acceptés, en beaucoup de parties du monde et spécialement pas dans le système scolaire des nations qui n'ont accédé que récemment à l'indépendance. C'est pourquoi cela vaut la peine de répéter que considérer l'histoire non comme un outil nécessaire à la compréhension de notre situation d'hommes, mais comme une arme à forger en vue d'une guerre, froide ou chaude, qui est censée devoir toujours exister, c'est courir le risque de créer une opinion publique comparable à celle de l'Europe de 1914, et dans une certaine mesure, de 1939.

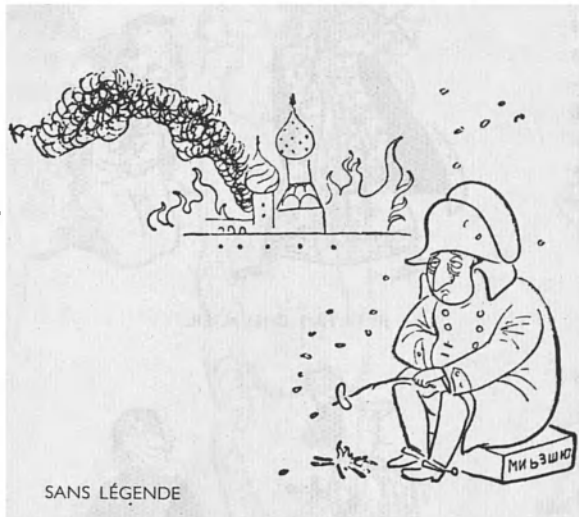
La solution la plus simple du problème et qui ne manque pas de mérite, c'est de s'assurer que les manuels généralement usités dans les classes sont, non seulement écrits dans un esprit objectif et scientifique, mais revus par un Corps de savants du dehors. Ce qui veut dire, en pratique, que les manuels des pays qu'on suppose avoir un ennemi héréditaire doivent être revus à la lumière des critiques émises par les savants et les professeurs de cet ennemi qui, à son tour, soumet ses manuels à une critique semblable. En un sens, cela peut être utile ; mais cela ne va pas assez loin et même, d'une manière insoupçonnée,

cela peut être dangereux. Je m'expliquerai plus loin sur le premier danger, qui n'est pas bien grave ; le second exige un bref commentaire.

Si la faute primordiale des manuels consiste à rebâcher ces vieux conflits nationaux, donnant ainsi l'impression que les relations internationales se réduisent à la guerre ou à sa préparation matérielle ou morale, il ne suffit pas de prendre une série de problèmes (par exemple les origines de la guerre de 1870) et d'essayer d'arriver à un accord sur la question.

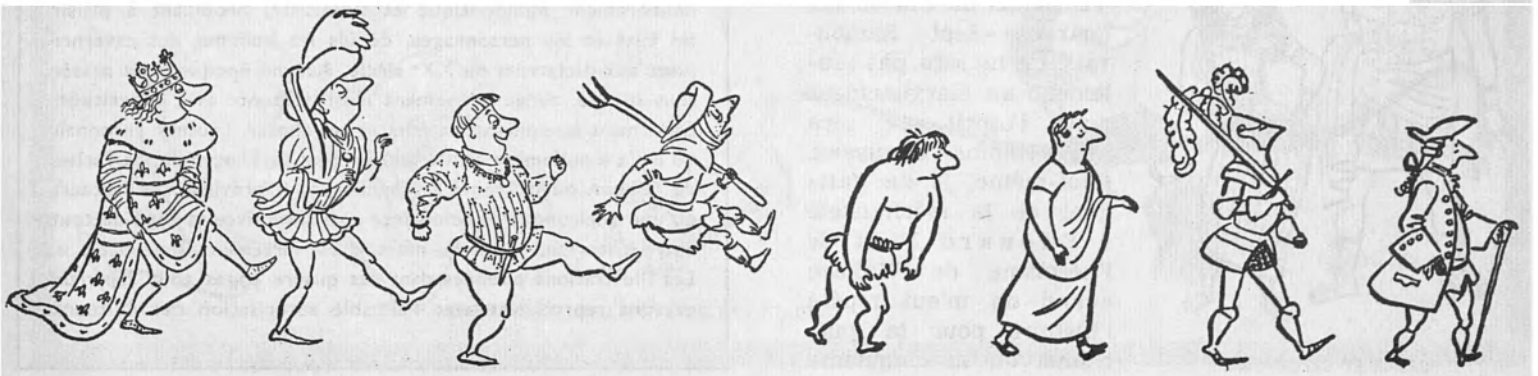
Du danger de ne pas aller assez loin

D'ABORD, l'accord sur la solution peut se révéler impossible ; il se peut qu'il n'y ait pas de solution. Nous ne saurons jamais ce que Bismarck avait dans l'esprit en 1870, à part ce qu'il nous a dit lui-même en 1890 et les années suivantes. Les Français seront naturellement moins enclins que les Allemands à lui accorder le bénéfice du doute, à moins qu'ils ne le soient davantage s'ils détestent encore plus Napoléon que Bismarck. Mais il est bien plus grave encore d'assurer qu'en aplanissant ces controverses on est allé très loin. Car cet effort peut à son tour conduire, soit à une histoire bien terne, une histoire neutre, sous le signe du plus petit dénominateur commun, qui ne vaut guère la peine d'être enseignée ; soit, ce qui est encore plus grave, renforcer l'idée que l'histoire est conflit, controverse, qu'il y a beaucoup à dire des deux côtés, que tout ce qui compte, c'est le résultat. Et cela peut nous conduire innocemment au culte de ce que William James appelait « cette chienne de déesse », la Fortune. La vieille histoire combative, partisane, n'est pas pire.



SANS LÉGENDE

suite
au
verso.



ON N'HÉRITE PAS TOUJOURS DES ENNEMIS HÉRÉDITAIRES

Mais le danger de ne pas aller assez loin est encore plus grand. Beaucoup, la plupart même des problèmes les plus féconds de l'histoire ne sont pas des problèmes de conflits nationaux. Ce peuvent être des histoires de réussites ou des histoires de grands efforts qui, à notre connaissance, ont échoué. Que d'encre gaspillée, que d'humeur dépensée pour se demander si Charlemagne était français ou allemand ! Question qu'il n'aurait certainement pas comprise si on la lui avait posée sous la forme d'un questionnaire moderne. Combien il serait plus fructueux de discuter les raisons qui expliquent le peu de succès de la grande entreprise de Charlemagne, de chercher à comprendre plutôt qu'à dénombrer les succès nationalistes, ou à chercher de laborieuses explications aux malentendus nationalistes.

Très sain mais pas bon

Si nous voulons de bons manuels (et nous devons le vouloir, car c'est un de nos besoins majeurs), pensons-y d'une manière constructive. Dans le monde d'aujourd'hui, un des problèmes les plus aigus réside dans la croyance répandue en Asie et en Afrique que les Occidentaux ne se soucient pas du passé de ces continents, de ce qu'ils ont accompli dans le domaine culturel, de leurs sentiments. Au lieu de récrire sous forme apologétique l'histoire de la domination anglaise aux Indes, combien il serait plus utile que les manuels d'histoire anglais fassent abstraction de la courte période de domination anglaise, et prennent pour thème historique essentiel : l'Inde et ses réactions devant les invasions européennes !

L'histoire désodorisée de certains propagandistes montre une autre faiblesse ; il se peut qu'elle n'ait pas de défauts, mais elle a peu de vertus. Elle est ennuyeuse et les jeunes

ne peuvent apprendre ce qui les ennuie. Il nous faut des légendes. Pourquoi ne pas les échanger ? Ne parlez pas aux petits Suisses de Guillaume Tell, mais du Cid ou des quarante-sept Samourais. Ce ne sera pas seulement un élargissement pour l'esprit, ce sera aussi moins ennuyeux. (Moi-même, je me fatiguai de la méchanceté d'Edouard I^{er} et de l'héroïsme de Wallace quand on m'eut répété l'histoire pour la quatrième ou la cinquième

fois.) Tout vaut mieux que l'indifférence à la variété, à la dignité, à l'intérêt des histoires des autres peuples. Que les Français entendent parler de Florence Nightingale, les Américains du nord de Bolivar ou même des pionniers russes en Sibérie. Car je nourris une pensée dangereuse, et ce n'est pas d'hier, au sujet d'une des réformes les plus pronées pour amender l'enseignement nationaliste de l'histoire. Les manuels, que des réformateurs bien intentionnés aimeraient publier, ont une grande faiblesse : ils seraient illisibles. Comme le prétendu poète-lauréat disait de Nabuchodonosor :

Mâchant cette nourriture inusitée, il soupirait :

C'est peut-être très sain, mais ce n'est guère bon.

Le commencement de la sagesse consiste à embrasser les héros des autres peuples, non à supprimer l'héroïsme. Il y a encore un autre avantage à faire ressortir le côté positif des choses : les héros, les actions héroïques demeurent ; les ennemis héréditaires, fort heureusement, ne durent pas.

Si vous passez votre temps à élaguer les passages scabreux du récit des conflits passés, vous pouvez perdre votre auditoire, la jeunesse peut rester indifférente. Il n'est pas toujours vrai, et c'est fort heureux, que

*Le mal que font les hommes vit après
eux,*

*Le bien est souvent enterré avec leurs
[ossements.]*

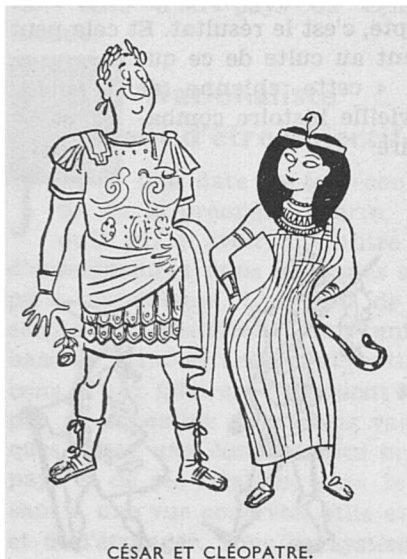
Il nous incombe de prouver que Marc-Antoine s'est trompé.



JE TE FAIS CHEVALIER.



MACHIAVEL ET UN AMI.

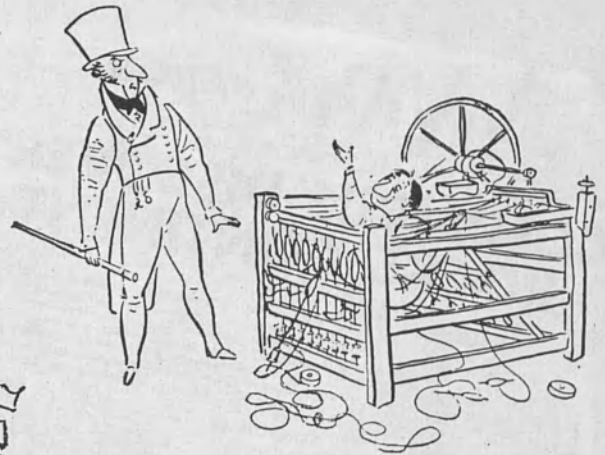


CÉSAR ET CLÉOPATRE.

HISTOIRE DE RIRE — Les caricatures publiées dans les pages 20 à 23 ont été dessinées par Campbell Grant et sont tirées d'une série de « pirouettes comiques » exécutées à travers l'histoire de l'Europe sous le titre « *It All Started with Europa* » (Tout a commencé avec Europe), livre écrit et copyright 1955 par Richard Armour, éditeurs : McGraw-Hill Book Co., New York, Londres. Cet ouvrage dédié « aux étudiants et aux professeurs d'histoire qui, depuis des générations, se sont rendus réciproquement malheureux », expose l'histoire d'une façon délibérément humoristique et fantaisiste, brouillant à plaisir les faits et les personnages, depuis les hommes des cavernes jusqu'aux dictateurs du XX^e siècle. Aucune époque n'est passée sous silence, aucun événement n'est présenté avec exactitude. Déformant sciemment les faits et les choses, l'auteur reconnaît qu'il n'a « nullement utilisé les ouvrages de Thucydide, de Tacite, de Gibbon ou d'Arnold J. Toynbee ». Il prévient ses lecteurs qu'une quelconque ressemblance entre son livre et ceux de tout autre historien, vivant ou mort, « est fortement improbable ». Les illustrations publiées dans ces quatre pages sont *copyright* et sont reproduites avec l'aimable autorisation des éditeurs.



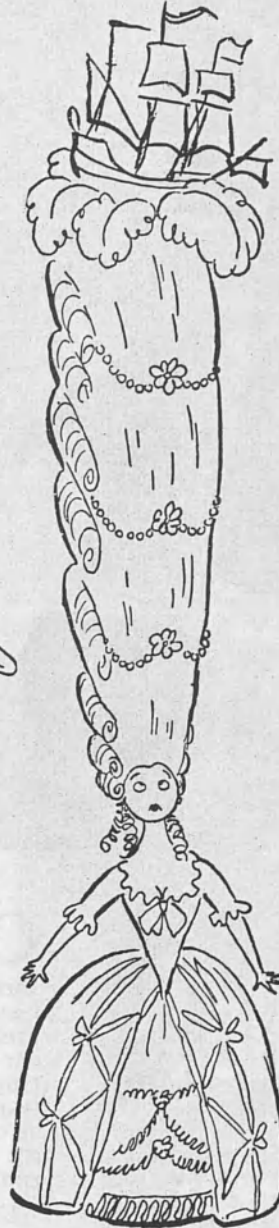
MARCO A LE MAL DU PAYS.



LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE.



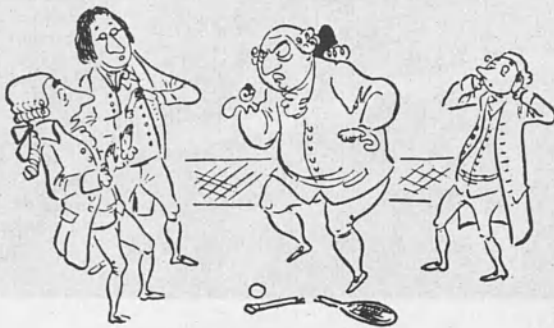
VOLTAIRE ET FRÉDÉRIC.



MADAME DE POMPADOUR.



PIERRE LE GRAND EUROPÉANISE SES SUJETS.



LE SERMENT DU JEU DE PAUME.



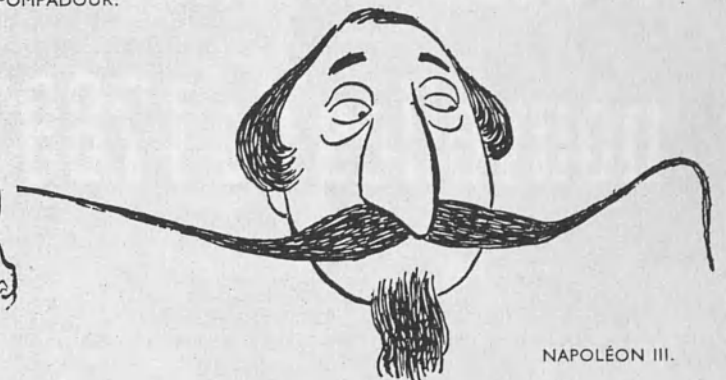
LA REVANCHE DE CHARLOTTE.



GUILLAUME TELL ET SON FILS.



DARWIN ET UN ANIMAL DE BAS ÉTAGE.



NAPOLÉON III.



Voici la première page du quotidien qu'un Américain aurait trouvé chez son marchand le 14 avril 1493 si... La grande vedette du jour était Christophe Colomb. "News of the Nation", journal imaginaire destiné à enseigner aux écoliers l'histoire des Etats-Unis, a été publié à New York en recueil par Sylvan Hoffman et Hartley Grattan (Editions Prentice-Hall, Inc.). (Document copyright).

La formule du « journal historique » a servi de thème à un concours d'écoliers par équipes organisé l'an dernier par les Archives Nationales de France. Il s'agissait de réaliser un « numéro spécial » sur la prise de la Bastille. Voici, à gauche, la couverture réalisée par l'équipe gagnante et, à droite, les deux pages intérieures de « Le Petit Historien en herbe » daté du 14 juillet 1789, qui a obtenu le 2^e prix.

Edition spéciale: "toutes dernières nouvelles de 1789"

par J.-G. Massée

C'est surtout dans les livres d'histoire que l'on apprend à connaître le passé; malheureusement, l'immensité de ce domaine en rend souvent la lecture peu satisfaisante pour l'esprit. On se trouve parfois spécialement déçu par les livres qui présentent un vaste panorama d'une période donnée; car la nécessité de condenser fait paraître le passé trop riche de faits ou trop inerte, trop monumental ou trop mesquin, trop simple ou trop complexe pour qu'on puisse s'en faire une idée claire ou exacte. Et il est rare que l'on s'intéresse à ce que l'on ne peut pas comprendre.

Les livres d'histoire de ce genre nous rappellent par exemple que tel homme gagna telle bataille, composa telle loi, mourut de telle façon; mais ils ne nous disent pas grand-chose de ce que fut cet homme, au physique ou au moral, ni des faits ou des facteurs auxquels il doit sa place dans l'histoire. C'est là, en un certain sens, une falsification de l'histoire; car le manque de détails empêche de comprendre à fond.

Mais il est impossible de tout relater, comme de tout savoir ou de tout comprendre. Comment les historiens s'y prendront-ils donc pour intéresser et informer leurs lecteurs le plus possible. Un des moyens les plus efficaces est de choisir, entre maints autres, un mode de présentation nouveau: le journalisme historique.

En effet, cette façon de présenter les événements historiques comme s'ils appartenaient à l'actualité

L'APRISE DE LA BASTILLE

et nous pourrions être mitraillés à leur guise. D'ailleurs si les canons ont été recules, ils sont encore là. Peu après le Comité Permanent étant alerté, il envoie le citoyen Thuriot qui se dit

rapidement. Le brave patriote Thuriot a du être retenu. Soudain je le remarque se penchant aux créneaux. Le montre aux gens et il salue, applaudit par tous. Nous ne voyons

toujours pas les armes promises par notre émissaire et il tarde bien à faire baisser les ponts. Subitement le voici au milieu de nous, sans avoir rien pu obtenir

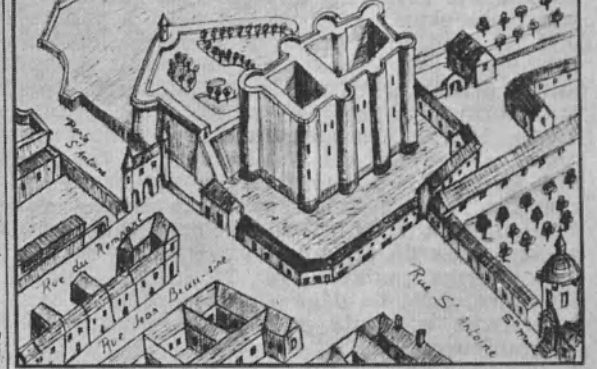
reconduit d'un mouvement si précis et si rapide que le pont de l'Avancee s'est relevé derrière lui avant que personne n'ait eu le temps de s'y précipiter pour le

de feu ont éclaté. Quelques soldats rangent les gens armés le long des maisons. Je suis dans un de ces groupes avec un fusil que mon voisin qui est allé aux Invalides

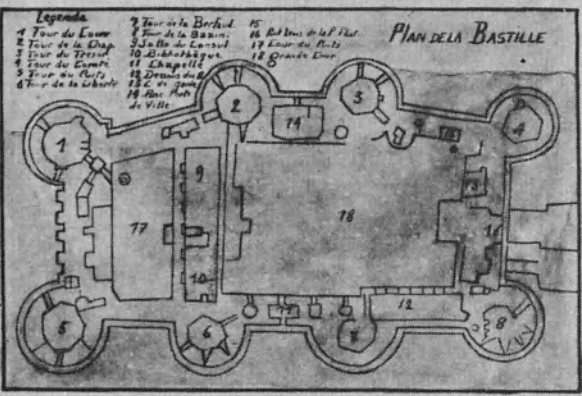
aut et aux acclamations du peuple parvient sans et saut sur le toit du corps de garde de l'Avancee, malgré les injonctions puis les salves des Invalides de la Bazinière. Et il se met à attaquer les chaînes du pont-levis aidé par un camarade qui apporte des haches de renfort. Avec un terrible fracas le pont s'abat et toute une équipe se précipite pour enfoncer la porte. Nous nous ruons dans la cour du Gouvernement. Nous crions aux Suisses et aux Invalides: « Les ponts! Baissez les ponts! On voit le gouverneur s'approcher d'un créneau; il fait un signe. Immédiatement nous attendons ce que Larnay va nous proposer. Soudain, un feu de salve, parti des tours crache sa mitraille. Une vingtaine de patriotes sont tués. Nous essayons de reculer pour échapper à ce guer-apens abominable, mais ceux du dehors nous sentent de toutes leurs forces afin d'entrer à leur tour. Nous croyons é-

VUE CAVALIERE DE LA BASTILLE

D'APRES UN DOCUMENT DE 1840 (PLAN DE THURIOT)



SUITE DE LA PREMIERE PAGE



tre pris dans une nasse dont aucun de nous ne réchappera. Tout le monde crie, maudit le traître qui répond par des fusillades à des requêtes pacifiquement multipliées. Nous réussissons à évacuer les morts et les blessés que quelques personnes vont conduire à l'hôtel de ville où elles feront le récit de cet assaut.

Les balles continuent à siffler. Un petit homme passe de groupe en groupe suppliant qu'on cesse de tirer; il se précipite et se jette par terre. Un officier envoie par le Comité; presque personne ne l'écoute. Des hommes tombent près de nous. Il essaye de lire une proclamation mais nous n'y comprenons rien car sa voix se perd dans un ouragan de cris traversés par le crépitements des coups de feu.

Des acclamations nous parviennent. Dans la rue St Antoine, un groupe de gens tous armés de fusils avance avec à sa tête un officier blanc et or. Des tireuses sont juchés sur des maisons. Nous ripostons malgré notre armement assez précaire. Certains tirent sans même viser. D'autres, sur le toit des échappées de la cour d'entrée se cachent derrière les cheminées. Les Suisses par un tir précis arrêtent la première vague d'assaillants. Mais une nouvelle délegation arrive en robe un tambour puis les délégués avec un drapeau

blanc et le procureur du roi Etthis de Corny. La députation gagne le pont de pierre sautée par les quolibets de la foule. Cependant les dernières mousquetteries se font. Un drapeau blanc est



MEILLE COMMÉMORATIVE MOVES NATIONALES

Interview d'un assaillant

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Je lui ai dit que je serai heureux de lui poser quelques questions: « Comment, quand et où êtes-vous allés à la Bastille? »

« Je suis dans une des compagnies qui gardaient des escouades de l'Hôtel de Ville. Nous étions les premiers à entrer dans la Bastille. »

« Et ne savions quelle conduite tenir quand l'adjudant Hulot nous a dit qu'il fallait marcher au canon. Nous avons tiré la batterie que nous gardions. »

« Lors que vous êtes arrivés sur la place, qu'avez-vous vu et entendu? »

« Les Suisses restent impassibles sur leurs galeries à cent pieds de nous et le gouverneur est invisible. Des clameurs s'élevaient pour insulter, exécrer, balayer. A ce moment-là, des coups

LE DESSIN DE LA SEMAINE



permet à l'historien d'éviter certains des défauts que l'on reproche aux auteurs de traités du type encyclopédique. Ainsi rapprochée de nous, l'histoire reprend vie. On dit que rien n'est plus vieux que le journal de la veille; mais il est également vrai que rien n'est plus actuel que la dernière édition.

La diversité de style du quotidien moderne offre à l'historien d'autres possibilités. Se transformant en éditorialiste (doué de l'étonnante faculté de prévoir... le passé), il démêlera avec beaucoup de pénétration les tendances de l'évolution en cours et les conséquences possibles des événements du jour. Se faisant envoyé spécial, il bâtira toute une « petite histoire » pour montrer en détail le pourquoi et le comment d'un événement historique. Chroniqueur, il fera revivre les arts et les lettres, les mœurs et les coutumes d'une période, ou peindra sur le vif une personnalité du jour. Saisissant le crayon du caricaturiste, il pourra montrer que nos ancêtres n'avaient pas moins de travers que nos contemporains. Toutes ces possibilités permettent de ramener l'histoire sur le plan de la vie quotidienne — après tout, c'est à ce niveau qu'elle s'est faite — et le lecteur, auquel le passé est présenté de façon plus humaine, le voit plus clairement, presque comme s'il en était le témoin oculaire.

Nous citerons, comme exemple-type de ce genre de reportage historique, une publication du format journal, imprimée sur six colonnes, qui paraît à Jérusalem

salem sous le titre de « Chroniques - Nouvelles du passé ». Les trente-six premiers numéros qui, sur la toile de fond que constitue l'histoire universelle, présentent l'histoire du peuple juif, conduisent le lecteur depuis Josué et la conquête du pays de Chanaan jusqu'à l'époque de Charlemagne. L'article de tête d'un des premiers numéros, intitulé sur quatre colonnes : « Le roi Saül est mort », décrit la déroute des forces israélites devant les Philistins, puis le suicide du roi blessé. D'autres titres signalent certains faits ou incidents secondaires, comme on en trouve dans les journaux d'aujourd'hui autour de tout événement majeur : « Il se vantait d'avoir blessé le Roi. David le tue », « Le Prince Isch-Boscheth succédera à son père », « Le fils de Jonathan grièvement blessé ». L'éditorialiste de ce numéro fait l'éloge de Saül, blâme David et exhorte les Israélites à s'unir pour résister aux Philistins. « La page féminine » demande aux femmes d'Israël de faire appel à toutes leurs qualités d'initiative, de courage et de bon sens pour aider et conseiller leurs maris « dans les jours sombres qui nous attendent ». Et l'on trouve aussi dans le même numéro cette petite annonce d'un herboriste : « A quoi bon consulter tel ou tel magicien. Mes herbes et racines guérissent aussi bien. »

La formule du « journal historique » se retrouve, plus ambitieuse encore, dans l'ouvrage de Sylvan Hoffman et C. Hartley Grattan, intitulé « News of the World » (Nouvelles du Monde). Il s'agit d'un recueil

Édition spéciale (suite)

de cinquante livraisons de quatre pages, format journal, qui racontent presque cinq millénaires d'histoire universelle, jusqu'à la fin de 1949. Chaque numéro couvre une période arbitrairement délimitée : le premier, par exemple, va de l'an 3.000 à l'an 1447 avant J.-C. Son éditorial traite de la révolution industrielle provoquée par l'apparition des outils de métal. Un autre article s'intitule « La puissance égyptienne; transformations sociales en cours ». Avant cet ouvrage, les mêmes auteurs en avaient composé un autre, « News of the Nation », analogue mais limité aux Etats-Unis d'Amérique. Bien qu'on n'y trouve pas certains petits détails révélateurs comme en donnent les journaux traitant de périodes plus courtes, ces « condensés de l'histoire universelle » n'en sont pas moins remarquables pour la netteté avec laquelle l'histoire, dont ils dégagent les grandes forces et les principaux courants, y apparaît comme un éternel recommencement.

Ce genre a évidemment ses limites. Cependant, bon nombre de ses caractéristiques, manifestement élémentaires, ajoutées à la vivacité du ton et du style,



Pour fêter la prise de la Bastille, les cinq lauréates (1^{er} prix) du concours organisé par les Archives Nationales de France ont croqué la prison-gâteau que découpe pour elles M. Charles Braibant, Directeur des Archives Nationales. (Photo Ina Dandy)

le rendent particulièrement propre à éveiller l'intérêt des enfants pour le passé. Un concours organisé l'an dernier pour les écoliers sous les auspices des Archives nationales de France à l'intention des écoliers, et qui a remporté un plein succès, s'inspirait de la même idée. Il s'agissait, pour des équipes d'élèves, de réaliser un « numéro spécial » de quatre pages sur la prise de la Bastille. Le Musée de l'Histoire de France avait mis à la disposition des concurrents des documents, des gravures d'époque et un choix de comptes rendus. Au total, 244 garçons et filles réalisèrent 54 journaux; mais le résultat le plus important de cette initiative, c'est qu'en trois mois — durée du concours — quelque quatre mille écoliers ont été attirés vers ce musée.

Ces enfants, soit dit en passant, ont témoigné d'un « sens journalistique » aussi vif que celui de professionnels; certains même ont vu voir cet événement d'un œil plus humain. Dans les journaux primés, on relève un article de commentaire : « Le symbole de l'absolutisme est tombé », le récit d'un témoin oculaire : « J'étais enfermé à la Bastille », et un éditorial intitulé « Justice est faite ». Un dessin humoristique représente une mère qui gronde son fils, assis à table devant son assiette. « Si tu ne manges pas, tu iras en prison à la Bastille ! » Et l'enfant répond : « Penses-tu ! maintenant qu'elle est prise ! »



Grâce aux « Chroniques » de Jérusalem l'époque biblique redevient d'actualité en dénonçant des « scandales » romains (photo du haut). Tandis que le numéro du 6 mars 1770 de « News of the Nation », de New York attribuait une place de choix à un savant, Benjamin Franklin, qui venait d'éclaircir un phénomène étrange : l'électricité (photo du bas). (Document copyright).

...fared badly, for they did not know how to meet the hit-and-run tactics of the Indian and French guerrillas. ...that the French have no intention of withdrawing and that, on the contrary, it is their intention to take

Electricity Works, Says Franklin

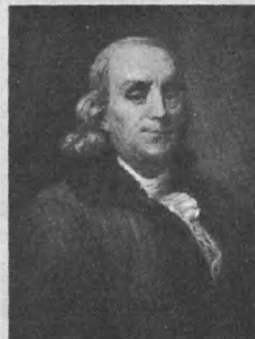
By News of the Nation Press

PHILADELPHIA, June, 1752 — Lightning has been identified as electricity. That was the interesting discovery announced here today by Benjamin Franklin, noted scientist, who revealed details of an experiment he made a few days ago.

During a recent rainstorm Franklin, accompanied by his twenty-one-year-old son, went out-of-doors to test a theory he has entertained that lightning and electricity might be similar. He sailed a kite very high into the air, and attached a key near the end of the string which he held

in his hand. As the rain increased the kite's string became wet, and the string acted as a conductor, permitting electricity to flow down to the key. When the scientist touched the metal with his knuckles he received a shock, thus verifying his belief.

He believes that it may be possible, on the same principle, to deflect lightning from homes and barns. Since metal is a conductor he believes that steel rods placed on top of buildings may absorb passing lightning flashes and prevent them from striking inflammable wooden parts. He is now testing this theory.



Benjamin Franklin
Inventor, philosopher, and statesman.

Freedom's Symbol

BOSTON, Massachusetts, Aug. 26, 1765 (NNP)—In almost every town and city in the land "Liberty trees" have been selected during the past few months as a symbol of the protest against oppressive taxation. The trees, usually in the middle of the town, are the centers for meetings, picnics, and "stump speaking."

Boston is the latest city to designate a "Liberty tree" where two nights ago an effigy of Andrew Oliver, a royalist officer, was hung. This was in protest against the Stamp Act which Oliver is to administer.

Oliver was so impressed by the demonstration that he said he had no intention of forcing the Act.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les questions ci-dessous, qui ont trait exclusivement à l'Asie, sont basées sur des informations parues dans de précédents numéros du « Courrier de l'Unesco ». Nos lecteurs habituels pourront sans doute répondre facilement à nombre de ces questions, en s'aidant notamment des photographies qui — en général — ont trait à la réponse exacte. Cette dernière se trouve en page 34.

1. La population du monde atteint aujourd'hui 2 528 000 000 d'habitants. L'Asie (Russie exclue) compte dans ce total pour :

- (a) trois quarts
- (b) deux tiers
- (c) la moitié
- (d) un quart.

2. Quel est le pays d'Extrême-Orient où le pourcentage d'analphabètes est le plus petit ?

- (a) Birmanie
- (b) Philippines
- (c) Japon
- (d) Corée.

3. Quelle est la ville du Japon connue sous le nom de « Cité de la Paix » ?

- (a) Nara
- (b) Kyoto

- (c) Yokohama
- (d) Horinji.

4. C'est un instrument de musique japonais à trois cordes. On l'appelle :

- (a) Kabuki
- (b) Samisen
- (c) Geisha
- (d) Bunraki.

5. Quel est le pays d'Asie dont la culture est la plus tributaire de l'irrigation ?

- (a) Inde
- (b) Japon
- (c) Chine
- (d) Malaisie.

6. Quel est le monument historique fameux dans le monde entier, que

l'on veut démolir pour en récupérer le marbre ?

- (a) le temple de Baalbek, au Liban
- (b) les ruines de Palmyre, en Syrie
- (c) le Crac des Chevaliers, en Syrie
- (d) le Taj Mahal, en Inde.

7. Qu'est-ce que l'histoire de Genji ?

- (a) un ouvrage de fiction japonais, écrit par une femme il y a un millier d'années
- (b) une série de mythes indiens
- (c) l'histoire d'un envahisseur tartare
- (d) un chapitre des « Mille et une Nuits ».

8. Quel est le premier pays d'Asie qui ait accordé le droit de vote aux femmes ?

- (a) Inde
- (b) Philippines



LE SAVIEZ-VOUS ?

(suite)

- (c) Mongolie
- (d) Japon.

9. Il y a deux mille ans, des médecins asiatiques conseillaient de purifier l'eau en la faisant bouillir au-dessus du feu. Ces médecins vivaient en :

- (a) Inde
- (b) Chine
- (c) Japon
- (d) Arabie.

10. Le Dragon chinois symbolisait jadis :

- (a) le culte des ancêtres
- (b) l'eau
- (c) la récolte de riz de printemps
- (d) l'enseignement de Confucius.



Photo Journaux Mainichi

11

11. Avant Tokyo, cette ville avait été le centre culturel et politique du Japon pendant un millénaire :

- (a) Kobé
- (b) Baka
- (c) Yokohama
- (d) Kyoto.

12. Un maître hindou d'enseignement spirituel est appelé :

- (a) Siva
- (b) Baisakh
- (c) Muezzin
- (d) Guru.

13. L'Opéra chinois est une combinaison de trois éléments énumérés ci-

après. Quel est celui qui ne convient pas ?



Photo copyright Pic

13

- (a) danse
- (b) acrobatie
- (c) décors vivement colorés
- (d) mime.

14. Nous devons tout cela aux Chinois, à une exception près, laquelle ?

- (a) la fabrication du papier
- (b) la poudre à canon
- (c) le caractère d'imprimerie mobile
- (d) le zéro.

15. Au Japon, quelle est la créature marine qui symbolise la ténacité, la vitalité, et que l'on utilise pour annoncer la naissance d'un garçon ?



Photo Journaux Mainichi

15

- (a) saumon
- (b) thon
- (c) carpe
- (d) brochet.

16. Quelle est la langue en usage aujourd'hui dont l'écriture est employée depuis le plus longtemps ?

- (a) persan
- (b) arabe
- (c) chinois
- (d) japonais.

17. D'importantes expériences de pluie artificielle et des recherches dans différents autres domaines de la météorologie ont lieu à Quetta, en :

- (a) Malaisie
- (b) Aghanistan
- (c) Pakistan
- (d) Irak.



Photo Unesco

17

18. Quelle est la grande ville d'Orient où l'on construisait des égouts il y a trois mille ans ?

- (a) Pékin
- (b) Bombay
- (c) Ninive
- (d) Ur.

19. L'une des deux épopées classiques de l'Inde est appelée « Mahabharata ». L'autre s'appelle :

- (a) Siva
- (b) Putliwalla
- (c) Parvati
- (d) Râmâyana.

20. Le plus grand dramaturge du Japon, surnommé le « Shakespeare de l'Extrême-Orient » était :

- (a) Shikamatsu Monzamon
- (b) Ihara Saikaku

- (c) Komei Ishikawa
(d) Matsuo Basho.

21. Quel est le pays d'Asie qui fut connu sous le nom de « Le pays du matin calme » ?



Photo Nations Unies

21

- (a) Tibet
(b) Corée
(c) Chine
(d) Ceylan.

22. Sur la liste des pays producteurs de films de long métrage, quel est celui qui occupe le deuxième rang ?

- (a) Inde
(b) Japon
(c) Italie
(d) Chine.

23. Sur la liste des pays producteurs de films de long métrage, le troisième est :

- (a) Inde
(b) Japon
(c) Chine
(d) Italie.

24. Quel est le pays qui, il y a 2 000 ans, porta à un haut degré de perfection l'art nouveau appelé « estampage » (pierre gravée) ?

- (a) Japon
(b) Inde
(c) Birmanie
(d) Chine.

25. Pourquoi les grottes d'Ajanta sont-elles renommées ?

- (a) On y a trouvé les fossiles humains les plus anciens

(b) On y admire des temples et des peintures

(c) Elles sont les plus vastes du monde

(d) Les « 40 voleurs » d'Ali Baba y ont trouvé un abri sûr.

26. Quel est le célèbre ascète syrien qui demeura pendant vingt-sept ans sur le faite d'une colonne, en Syrie, sans en descendre ?

- (a) Saint-Barnabé
(b) Saint-Paul
(c) Saint-Privat
(d) Saint-Siméon.

27. Quel est le pays où les langoustes, les algues et un défilé de pompiers participent aux festivités du Nouvel An ?

- (a) Tibet
(b) Viet-Nam
(c) Chine
(d) Japon.



Photo Association Japonaise de propagande pour l'étranger

27

28. Comment appelle-t-on les habitants de Ceylan ?

- (a) Ceylanais
(b) Sénégalais
(c) Cingalais
(d) Indiens.

29. Quelle est la langue de l'Indonésie ?

- (a) le tamil
(b) le bahasa

- (c) l'urdu
(d) le tagalog.

30. Le Prix Nobel a été attribué à des savants ou à des penseurs d'Asie :

- (a) jamais
(b) une fois
(c) trois fois
(d) sept fois.

31. Le jeu des échecs fut pratiqué pour la première fois en Inde environ en l'an :

- (a) 2.000 A. J.-C.
(b) 1.000 A. J.-C.
(c) 500 A. J.-C.
(d) 400 A. D.

32. L'École Tosa, au Japon, était :

- (a) un centre d'entraînement pour les guerriers Samouraï
(b) la plus ancienne université de l'Inde
(c) une école de peinture
(d) un groupe d'ascètes ayant prêché contre le luxe de la cour.

33. Dans sa première Constitution (en 1950) ce nouvel Etat asiatique a incorporé des articles de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme :

- (a) Inde
(b) Indonésie
(c) Pakistan
(d) Birmanie.

34. Les six principaux pays « baleiniers » du monde sont la Norvège, l'Afrique du Sud, la Grande-Bretagne, l'U.R.S.S. et :

- (a) l'Indonésie

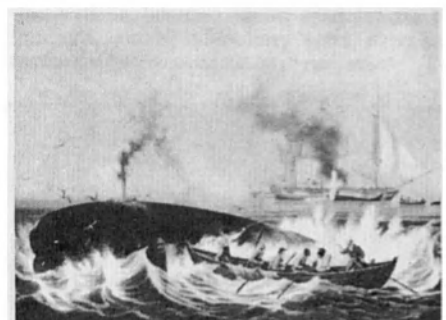


Photo copyright magazine Unilever "Progress"

34

LE SAVIEZ-VOUS ?

(suite)

- (b) la Corée
- (c) le Japon
- (d) les Philippines.

35. Le jute et le coton sont les fibres « d'or » et « d'argent » de :

- (a) Ceylan
- (b) Thaïlande
- (c) Pakistan
- (d) Laos.

36. Il est renommé comme l'un des plus grands poètes de l'Islam et le plus grand du Pakistan :

- (a) Iqbal
- (b) Tagore
- (c) Lao Tsé
- (d) Taha Hussein.

37. Un grand empereur de l'Inde contribua à diffuser le Bouddhisme à travers l'Asie. H.G. Wells a dit de lui : « Ceux qui révèrent aujourd'hui sa mémoire sont plus nombreux que ceux qui connaissent les noms de Constantin et de Charlemagne. » Cet empereur se nomme :

- (a) Chandragupta
- (b) Kalinga
- (c) Asoka
- (d) Pandukabhaya.

38. Marco Polo entreprit ses voyages en Extrême-Orient au :

- (a) x^e siècle
- (b) xii^e siècle
- (c) xiii^e siècle
- (d) xv^e siècle.

Photo copyright Bibliothèque Nationale, Paris



38

39. Quels sont, parmi les pays énumérés ci-dessous, les deux qui ne possèdent pas de frontières maritimes ?

- (a) Pakistan
- (b) Afghanistan
- (c) Irak
- (d) Ceylan
- (e) Cambodge
- (f) Laos
- (g) Viet-Nam.

40. Cette fleur est le symbole de la Maison Impériale du Japon :

- (a) chrysanthème
- (b) lotus
- (c) rose
- (d) orchidée.

41. Les plus hautes colonnes du monde se trouvent parmi les ruines d'un temple romain, à :

- (a) Palmyre
- (b) Baalbek
- (c) Babylone
- (d) Ur.

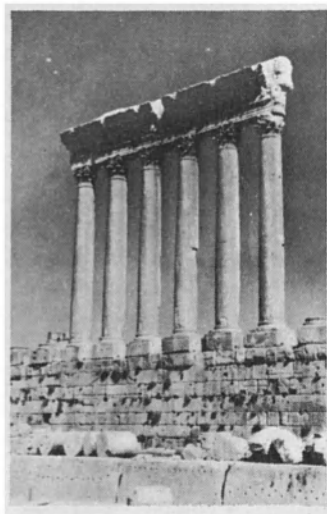


Photo Unesco

41

42. L'empereur Hiro-Hito est le chef de la dynastie la plus ancienne du monde. Sa dynastie règne depuis :

- (a) 1500 A. J.-C.
- (b) 600 A. J.-C.
- (c) 850 A. D.
- (d) 1200 A. D.

43. Hokkaido est :

- (a) un grand dramaturge japonais

- (b) le plus grand sanctuaire shinto du Japon
- (c) la plus septentrionale des îles du Japon
- (d) le plus grand chanteur d'opéra japonais.



Photo Journaux Mainichi

44

44. Le plus important genre dramatique classique du Japon est connu sous le nom de :

- (a) Kabuki
- (b) Bunraku
- (c) Torii
- (d) Kojiki.

45. La richesse essentielle du nord de la Thaïlande tient dans ses :

- (a) rizières
- (b) forêts de teck
- (c) temples bouddhistes
- (d) stations climatiques.

46. Des quinze pays du monde où les femmes n'ont pas le droit de voter, huit se trouvent en Asie. Pouvez-vous en nommer au moins cinq ?

47. Né en Perse, il y a un millier d'années, il fut le plus grand médecin et philosophe de l'Islam. Jusqu'au XVIII^e siècle, ses ouvrages médicaux firent autorité dans toutes les universités européennes.

- (a) Soliman le Grand
- (b) Avicenne
- (c) Al Ghazali
- (d) Ibn Khaldun



Le « Courrier de l'Unesco » (n° 11, novembre 1955) consacré, dans le cadre de la Journée des Droits de l'Homme, au rôle de la femme dans le monde moderne, a soulevé et continue à soulever dans la presse internationale un intérêt considérable, comparable à celui provoqué, dans le passé par les numéros de notre revue ayant eu le plus de succès. Près d'un millier de coupures de presse nous sont déjà parvenues et les commentaires sont aussi variés que nombreux.

Messieurs, laissez vous conduire

LA GAZETTE DE LAUSANNE, après avoir largement cité des extraits de l'article du professeur Ashley Montagu, souligne :

« Voilà qui rejoint curieusement par certains points une opinion parue ici même il y a quelque temps. Le docteur X., psychiatre à Lausanne, déclarait, explications à l'appui, que les femmes qui conduisent causent moins d'accidents que les hommes. Ce fut un tollé de ces messieurs de la presse parisienne. Il fallut pourtant depuis se rendre à l'évidence.

« Rendons justice aux femmes, faisons leur confiance, le monde, espérons-le, n'en ira que mieux. »

Une bombe bruyante

LE MATIN, d'Anvers, sous la plume acérée de « Grain de sel », affirme notamment :

« L'Unesco (vient de) lâcher en plein jour une bombe bruyante. Après des mois d'un travail considérable et avec l'aide d'un professeur, M. Ashley Montagu, elle a répandu partout cette nouvelle surprenante : les femmes ont accompli, ces dernières années, de grands progrès.

« Hélas! toute vérité, même scientifique, n'est pas bonne à dire, et notre professeur aurait dû s'en souvenir, avant de reléguer ainsi ses mâles semblables au second plan. Mais le mal est fait et il nous faut en prendre notre parti.

« Hommes, mes frères, nous voici donc les « minus habens » de l'humanité, les protozoaires de la race, les invertébrés de

la société. Il aura fallu l'Unesco pour nous en apercevoir. Il aura fallu un professeur pour constater que la femme est plus robuste que son compagnon, qu'elle domine mieux que lui sa vie affective, et que, si elle le voulait, elle mettrait Paris en bouteille.

« Ni plus, ni moins. Adieu donc, nos masculines illusions! Le pouvoir changera de sexe et la femme sera maîtresse.

« Mais avant d'abdiquer, ô hommes, sachons bien que nous sommes responsables de mille calamités. Si la terre tourne mal, c'est à cause de nous. Parce que nous n'avons jamais donné aux femmes l'occasion de nous enseigner l'amour du prochain.

« L'Unesco le dit et je frémis. Je frémis en voyant ma concierge rosser son mari. »

1 200 000 Italiennes en "surplus"

CAFFARO, quotidien de Gênes, après avoir repris les raisons pour lesquelles la femme est supérieure, ajoute :

« Le Courrier de l'Unesco a raison. Du fait que la population italienne se compose de 23 969 000 femmes contre 22 769 000 hommes, une commission composée des dirigeantes des plus grandes organisations féminines, politiques et confessionnelles s'est réunie récemment à Rome pour promouvoir une campagne intensive destinée à donner aux femmes, pour les prochaines élections, une représentation plus vaste au sein des institutions législatives et administratives. »

Pas de guerre des sexes

René Leyvraz, du COURRIER, Genève, sous le titre de « Guerre des sexes », ne ménage pas ses critiques :

« Je n'ai, dit l'éditorialiste, jamais rien

La conquête par la femme de bastions réputés imprenables il y a dix ou vingt ans, se traduit aujourd'hui par un fait éloquent : il n'y a plus au monde que quinze pays (1) où le droit de vote soit encore refusé au sexe féminin. Précisons que depuis la parution de notre enquête la nouvelle Constitution égyptienne a prévu l'octroi du droit de vote aux femmes. D'une façon générale la presse entière reprend le bilan établi par le « Courrier de l'Unesco » sur le droit de vote féminin.

lu d'aussi creux sauf certaines diatribes antiféministes tendant à prouver la supériorité congénitale et définitive de l'homme sur la femme.

« La science a bon dos.

« Que voilà, en tout cas, du « féminisme » mal et stupidement engagé.

« Bien entendu, les champions obtus de la supériorité masculine vont ferrailer ferme contre de pareilles prétentions. Ils aligneront des arguments aussi probants... ou aussi bêtes. Ils défendront leur « chromosome ». Dame!

« Il y a la guerre des nations, la guerre des races, la guerre des classes. Le délicieux Ashley Montagu, sous les auspices de l'Unesco, entreprend de nous embarquer dans la guerre des sexes! Elle nous manquait celle-là! Comme s'il n'y avait pas assez de difficultés à faire vivre ensemble Adam et Eve, pas assez de disputes dans les ménages, de séparations, et de divorces...

« La « supériorité » masculine et la « supériorité » féminine sont deux mythes également dangereux.

« Quant à la première, l'actuelle « promotion » de la femme m'apparaît suffisamment concluante. Une foule de choses dont les hommes croyaient le « sexe faible » incapable ont été, de notre temps, brillamment réalisées par la femme. La femme d'aujourd'hui suit l'homme au fond de la brousse et au sommet de l'Himalaya. Sans broncher, sans s'évanouir, sans faire de chichis...

« Je ne crois pas, non plus, que nous puissions tirer un argument valable des dissemblances entre les deux sexes contre le droit de suffrage féminin. Complémentaires, les deux sexes peuvent donner — et le doivent à mon sens — utilement leur avis sur les affaires de la cité. Là où ce droit a été reconnu, il n'en est résulté nulle catastrophe politique ou sociale. Et la liste des pays qui accompagnent la Suisse dans son refus obstiné est plutôt humiliante pour nous. »

(1) Afghanistan, Arabie Séoudite, Cambodge, Egypte, Ethiopie, Iran, Irak, Jordanie, Laos, Libye, Liechtenstein, Nicaragua, Paraguay, Suisse, Yémen.



(Suite)

« Nous pouvons remiser notre « supériorité » masculine.

« Mais nous demandons à nos compagnes de ne pas tomber dans le grossier panneau de la « supériorité » féminine.

« Que chaque sexe donne sa pleine mesure dans l'ordre naturel et providentiel. »

« Supériorité naturelle? Hum! »

Sous ce titre, le **DAILY EXPRESS**, Londres, déclare :

« Ce n'est pas l'époque (l'article est du 23 décembre 1955) propice pour se mettre en colère... mais je suis courroucé et la raison en est l'article d'un sociologue américain, le professeur Ashley Montagu, article paru sous les auspices de l'Unesco.

« Si les femmes devaient veiller aux dépenses du loyer et du ménage, payer les assurances et le charbonnier... bon... la civilisation ne serait jamais née.

« Les conclusions du professeur sont que « la main qui balance le berceau dirige aussi le monde ».

« Et je réponds au professeur : très bien. Comme vous avez raison.

« La main qui balance le berceau... ou qui veille l'enfant pendant la nuit... est généralement une main masculine.

« N'est-ce pas ? »

O u b l i é e s depuis 10 ans

Pour **EL ALCAZAR**, Madrid, l'Unesco démontre que « les femmes ne sont pas encore des êtres libres, mais elles possèdent plus que l'homme le type d'intelligence qui assure la vie ». Ce journal poursuit :

« La vérité est que la vague féministe est oubliée totalement depuis longtemps. Depuis près de dix ans, pas un penseur, pas un homme de science ne s'est préoccupé des femmes. C'est seulement du point de vue civique qu'on les a considérées comme un sujet digne d'attention. Le travail de l'Unesco s'y rapporte un peu. »

S o y o n s bons joueurs

LA CROIX, Paris, dans une même édition, consacre deux articles à l'étude de l'Unesco, et titre : « La femme est « naturellement » supérieure à l'homme. » Commentant les propos du professeur Ashley Montagu, **LA CROIX** conclut en s'adressant aux femmes :

« Soyons tous bons joueurs. Si c'est vrai que nous sommes « naturellement » plus fortes que vous, messieurs, réjouissons-nous-en pour l'avenir de la race. Mais redisons-nous bien que nous avons tellement besoin les uns des autres qu'il importe assez peu que l'un ou l'autre soit « naturellement » plus fort, pourvu que celle, musculaire, de l'homme, à aider sa femme, à donner la vie et à la développer; celle, musculaire, de l'homme, à aider sa compagne; et celle, « surnaturelle », de l'un et de l'autre, à tendre en temps voulu une main secourable. »

Les hommes sont mis à l'ombre

« Femmes, vous mettez les hommes à l'ombre... Plus intelligentes, plus fortes, plus saines », titre le **NEWS CHRONICLE** de Londres, qui s'inspire de l'ensemble du numéro du **Courrier**, citant chiffres, statistiques, et souligne seulement qu'en matière politique, « la femme est en retard sur l'homme ».

★

Longue chronique également du **JOURNAL DE GENEVE** qui, à la suite de l'enquête de l'Unesco, titre : « Quinze pays n'accordent pas encore le droit de vote aux femmes, nouveau **SEXE FORT** », et poursuit : « **Le Courrier**, revue mensuelle illustrée de l'Unesco, consacre son numéro de novembre à une large enquête sur la situation de la femme dans le monde. »

★

Pour **PARIS-PRESSE** : « Une enquête de l'Unesco révèle : « La femme est plus intelligente, plus résistante aux maladies que l'homme. »

★

La **GAZZETTA DEL POPOLO**, Milan, reprenant une grande partie des articles du « **Courrier de l'Unesco** », souligne : « Conclusions révolutionnaires d'une enquête menée par l'Unesco. »

De la littérature à la science

Du plan littéraire (affirme la **GAZZETTA DEL POPOLO** de Turin, ainsi que le **PICCOLO** de Trieste et **EL MATTINO** de Naples) sur lequel Stephen Hecquet, avec son étude : « Faut-il réduire les femmes en esclavage? », et James de Coquet, avec : « Les femmes ont la parole », ont pris bruyamment position :

« La polémique passionnée du féminisme et de l'antiféminisme s'est transposée au plan scientifique grâce à une enquête aussi vaste que profonde menée par l'Unesco qui vient d'en publier les conclusions. A cette enquête, des hommes éminents : économistes, biologistes, politiciens, psychologues de différentes nationalités et de tendances variées ont participé. »

Les femmes au pouvoir !

Pour la **NEUE POST**, Bonn :

« ... Une organisation des Nations Unies affirme : « Les femmes sont plus intelligentes que les hommes. Une moitié de la terre, à savoir la totalité du sexe masculin, sera étonnée d'apprendre que, selon des données scientifiques, les femmes sont

plus intelligentes, plus résistantes et plus saines que le sexe masculin.

« Pour arriver à cette conclusion étonnante, on a accumulé pendant des années du matériel dont on ne peut mettre en doute l'exactitude. Derrière cette affirmation, on trouve, en effet, l'Unesco, avec tout le poids de son autorité. Quand on examine les résultats de l'enquête menée par cette institution, on se demande en définitive pourquoi le monde n'est pas régi par des femmes. Les femmes devraient être non seulement par leur charme et leur amour, mais aussi par leur intelligence et les moyens biologiques que la nature leur a donnés, en mesure de prendre en main les destinées du monde. »

Et le journal allemand d'étayer les conclusions qu'il tire de l'enquête de l'Unesco en citant les grandes figures féminines de l'Histoire.

Étude de la vie des insectes

L'EXPRESS, Paris, n'a pas hésité à consacrer une double page de son édition du vendredi 25 novembre 1955 à « Une enquête de l'Unesco, les femmes ne sont pas encore libres », et souligne dans son titre de présentation :

« L'Unesco vient de se livrer à un travail considérable pour établir le bilan des progrès accomplis par les femmes au cours des dernières années dans leur lutte pour l'égalité des droits avec les hommes. »

Et **L'EXPRESS** poursuit :

« Ce soir, celles qui sont encore « filles » et qui ont vingt-cinq ans iront danser pour se consoler. Mais ont-elles besoin de se consoler? Où les femmes ont-elles conquis, entre autres droits, celui de s'appeler « mademoiselle » passé 25 ans sans être pour autant déconsidérées? »

« L'Unesco vient de se livrer à un travail considérable pour établir « le bilan des progrès accomplis par les femmes au cours des dernières années dans leur lutte pour l'égalité des droits avec les hommes ». C'est qu'en vérité le monde ne s'est jamais autant préoccupé des femmes que depuis dix ans.

« Economistes, démographes, biologistes les réduisent en équations, les transforment en statistiques, comme si toutes les femmes de l'univers étaient enfermées dans un immense zoo mis à la disposition des techniciens pour qu'ils étudient tout à leur aise cet animal soudain turbulent.

« — Et vous, professeur, qu'en pensez-vous? »

« — Eh bien! franchement, docteur, il me semble que... »

« Et les femmes sont successivement informées qu'on les trouve supérieures, inférieures ou égales — mais éternellement définies par rapport à la même mesure invariable, elle, qu'on appelle l'homme.

« Les travaux de l'Unesco n'échappent pas à ce climat « Etude de la vie des insectes ».

« Des entomologistes patients et tout à fait bienveillants à l'égard desdits insectes ont accumulé les observations et les chiffres permettant de mesurer le « pas en avant » accompli par les femmes du monde dans la réalisation des principes énoncés par la Charte des Nations Unies : « ... Libre et égale en dignité et en droits... sans distinction aucune de race, de couleur, de sexe... »

« Libre et égale en dignité... Voilà qui demandera encore beaucoup d'efforts. Et pas seulement en Afghanistan et au Nicaragua! »

Nos lecteurs nous écrivent..

...en toute franchise

De M^e Andrée LEHMAN, Présidente de la Ligue Française pour le Droit des Femmes, Paris.

Je viens de recevoir le numéro du « Courrier de l'Unesco » consacré aux femmes, et je l'ai lu en entier avec un très grand intérêt. Permettez-moi de féliciter l'Unesco de ce travail qui devra certainement intéresser vivement toutes les femmes. Toutefois, permettez-moi également de vous adresser les quelques observations suivantes :

(1) L'avocate française dont vous publiez la photographie en page 7 (n° 11, 1955) est bras nus jusqu'aux coudes, ce qui est tout à fait contraire à la tenue réglementaire et décente d'un membre du barreau. Certaines avocates, hélas ! adoptent cette tenue, mais c'est l'exception ; l'ensemble des avocates, si elles ont des manches courtes sous leur robe, prennent bien soin de rabattre la manche de leur robe jusqu'au poignet. Pourquoi avoir choisi cette photographie qui montre l'avocate française sous un jour léger alors que l'on pouvait choisir parmi tant de photographies d'avocates une autre qui la montre sous un jour plus sérieux.

(2) La France est citée parmi les pays dans lesquels les établissements d'enseignement secondaire comportent une majorité d'élèves du sexe féminin. C'est une erreur grossière, il y a dans ces établissements environ un tiers de moins de filles que de garçons ; voyez les statistiques.

(3) « En France, on trouve 860 avocates. » Ce chiffre est encore inexact. En 1950, il était de 1170 et il a fortement augmenté depuis.

(4) « En 1900, en France, aucune étudiante n'était encore inscrite à une Faculté de Droit. » C'est inexact : Mlle Chauvin, la première avocate, a prêté serment en 1900, elle avait donc été inscrite à la Faculté de Droit trois ou cinq ans avant cette date, et n'était pas la seule femme.

(5) Article de M. Maurice Duverger : « Les femmes sont-elles antiféministes ? » (« in fine », p. 21, début p. 24). L'auteur affirme que les femmes au Parlement et dans les hautes fonctions tournent leur activité vers des tâches nettement spécialisées considérées comme spécifiquement féminines. Or, l'étude des travaux parlementaires : interventions à la tribune, fonctions de rapporteurs de commissions, dépôts de propositions de lois ; démontrent que si évidemment les femmes s'intéressent particulièrement à ces questions, leur attention est également attirée sur presque toutes les autres questions. Elles sont, en outre, membres de toutes les grandes commissions du Parlement à l'exception de deux ou trois.

(6) Il est également inexact d'affirmer que les partis de 1955 orientent les femmes vers ces activités spécifiquement féminines, c'est exact dans une certaine mesure pour les partis de droite, à l'exception du M.R.P. ; mais c'est inexact pour les partis de gauche.

N.D.L.R. — Les dernières statistiques disponibles montrent une majorité d'élèves filles dans les établissements d'enseignement secondaire en France. Pendant la période 1953-1954, il y a eu un total de 948.000 élèves inscrits, dont 485.900 sont des filles et 462.100 des garçons. (Voir

brochure « Statistiques des effectifs scolaires » publiée par l'Unesco en janvier 1956. F 100 ; \$.40 ; 2/-.)

de Laure G. TABEL,
Présidente du Conseil National des Femmes Libanaises,
Représentante du Liban à la Commission de la Condition de la Femme à l'O.N.U.,
Conseillère municipale,
Beyrouth.

J'ai lu dans le numéro 11 (année 1955) du « Courrier de l'Unesco » qu'au Liban, pour voter, les femmes doivent avoir le certificat d'études primaires...

Ne savez-vous pas que la loi de février 1952 a accordé à la femme libanaise la « plénitude de ses droits politiques, qu'elle soit lettrée ou illettrée » ?

N.D.L.R. — Notre lectrice a raison, mais c'est par un amendement daté du 18 février 1953 — et non de février 1952 — qui faisait suite au décret législatif du 4 décembre 1952, que la femme libanaise a obtenu l'égalité de ses droits politiques au même titre que les hommes.

de M. Albert FINET,
BEAUREPAIRE (France)

C'est avec plaisir que je vous fais parvenir ci-joint le montant de mon abonnement pour 1956.

Je lis avec un vif intérêt tous les articles publiés par le « Courrier », et je suis heureux de constater que certains me sont utiles dans les cours d'histoire et de géographie que je dois assumer. La présentation, l'illustration du « Courrier » sont très bonnes et je suis persuadé qu'une telle revue ne peut que gagner de nouveaux lecteurs.

de M. S. SCHWARTZENBERG,
Avocat à la Cour, PARIS

Je me suis abonné au « Courrier » en 1955, ayant lu tout à fait accidentellement le dernier numéro de 1954.

J'avais, dès cette époque, été très intéressé par votre revue et surtout par le principe d'une revue de l'Unesco.

On demande des " amis de plume "

Tatsuo SATO, 22 ans, 76 Z-chome, Matsuzakicho, Abeno-Ku, Osaka, Japon : intéressé par la lecture, les Beaux-Arts, plus particulièrement la peinture, les voyages, les sports, la musique. Il écrit : « Je m'intéresse à la paix dans le monde. La compréhension mutuelle des idées et des idéologies, les espoirs et les rêves, les coutumes et les cultures des peuples des autres nations et leur bonne volonté sont, je suppose, le *sine qua non* d'une réalité de la paix. Nous savons que si chaque anneau d'une chaîne tient bon, la chaîne entière est solide. De même, si cette tendance d'esprit se manifeste dans la vie de chaque individu, alors le monde entrera dans le chemin de la paix et du bonheur. »

Masao NISHIDA, 19 ans, 885, Kawachi-City, Osaka, Japon. Etudie l'anglais, l'allemand, le français, l'esperanto. Correspond en anglais

Durant toute cette année, j'ai lu vos numéros et, malgré des lacunes que, pour ma part, je regrette, la Revue m'apparaît d'un très grand intérêt. Elle est d'ailleurs, et cela se voit, le reflet d'un travail d'équipes formées d'hommes de bonne volonté.

Croyez qu'il est réconfortant de sentir l'intérêt que vos collaborateurs — et beaucoup de ceux de l'Unesco — portent à tout ce qui est humain. Je crois même que l'humanisme est la plus belle chose du monde, car il implique les plus hautes valeurs morales et les qualités les plus profondes et les plus vraies.

Dans cet esprit, dans le but de soutenir vos efforts, dans le but aussi de faire partager à d'autres l'intérêt que j'ai ressenti en lisant le « Courrier », je vous prie de trouver ci-joint un virement postal représentant :

1° mon réabonnement pour 1956 ;

2° deux abonnements que vous voudrez bien adresser l'un à mon frère, l'autre à ma nièce.

De M. François SALLE,
PARIS

...Voilà déjà un an que je suis votre revue, que je trouve être digne de l'intérêt de tout Français, « Européen », apatride, de tous ceux que ne laisse pas complètement indifférents le sort de leurs contemporains dans le monde.

A cet aspect s'ajoute certainement celui d'une information complète, éclairée, sur chacun des grands problèmes actuels, sur les efforts réalisés dans le sens de leur résolution, ne serait-ce que par l'Unesco. Le « Courrier » est une revue optimiste ; ce n'est pas tellement courant.

J'ajouterai, au risque de vous importuner de mes longs commentaires, que la formule polyglotte du « Courrier de l'Unesco » donne à chacun l'occasion de se perfectionner dans la pratique d'une langue étrangère de son choix. Etudiant à l'École des Hautes Etudes Commerciales, je me vante de vous lire en anglais et de trouver ainsi un intérêt supplémentaire à vos articles.

et en allemand. S'intéresse au football, à la littérature, à la musique, aux mathématiques et aux machines à calculer.

Guy HEENEMANN, étudiant en Médecine, 22 ans, 33, rue Léopold, Louvain, Belgique, écrit en anglais, allemand, français, néerlandais. S'intéresse particulièrement à la littérature, la peinture, la danse. Collectionne les timbres-poste, les boîtes d'allumettes.

Norberto Horario Leopz HAURAT, 17 ans, Roca 2044, Florida, Buenos Ayres, Argentine, désire correspondre en anglais, espagnol et portugais.

Julieta SILVA, 18 ans, 672 E. Fernandes Tomas 2, Oporto, Portugal, et ses frères, désirent correspondre avec des jeunes gens et des jeunes filles de tous pays en anglais, français ou allemand.

LE SAVIEZ-VOUS ?

(Réponses)

1. c) La moitié.
2. c) Le Japon. Tous les enfants japonais, âgés de 5 à 14 ans, vont à l'école.
3. b) Kyoto.
4. b) Samisen.
5. a) L'Inde.
6. d) Le Taj Mahal. Cette proposition — si fantastique qu'elle puisse paraître — a été sérieusement envisagée en 1828. On voulait démolir le mausolée pour en récupérer le marbre. La discussion dura six ans.
7. a) Roman japonais, écrit il y a 1 000 ans par une femme.
8. c) La Mongolie, en 1924.
9. a) Inde.
10. b) Il représente l'eau sous toutes ses formes : la pluie bienfaitrice, les fleuves et les rivières, la tempête et la mer, la marée mystérieuse.
11. d) Kyoto, fameuse pour son université et ses 3 000 temples bouddhistes et sanctuaires shinto.
12. d) Un Guru.
13. c) Le théâtre chinois n'utilise pratiquement aucun décor.
14. d) Le zéro.
15. c) La carpe.
16. c) Le Chinois (1400 av. J.-C.).
17. c) Pakistan.
18. c) Ninive.
19. d) Râmâyana (Epopée du dieu Rama).
20. a) Shikamatsu Monzamon, auteur dramatique du XVII^e siècle, qui écrivit pour le théâtre de marionnettes.
21. b) La Corée.
22. b) Le Japon.
23. a) L'Inde.
24. d) La Chine.
25. b) Temples et peintures.
26. d) Saint Siméon.
27. d) Le Japon.
28. c) Cingalais.
29. b) Le Bahasa.
30. c) Trois fois : Rabindranath Tagore (Inde) Littérature ; C. V. Raman (Inde) Physique ; H. Yukawa (Japon) Physique.
31. d) Environ en l'an 400 A.D.
32. c) Une école de peinture.
33. b) L'Indonésie.
34. c) Le Japon.
35. c) Du Pakistan.
36. a) Iqbal.
37. c) Asoka.
38. c) Au XIII^e siècle.
39. b) L'Afghanistan et f) le Laos.
40. a) Le chrysanthème.
41. b) Baalbek.
42. b) 600 av. J.-C.
43. c) La plus septentrionale des îles du Japon.
44. a) Kabuki.
45. b) Forêts de teck.
46. L'Afghanistan, le Cambodge, l'Iran, l'Irak, la Jordanie, le Laos, l'Arabie Séoudite, le Yémen.
47. b) Avicenne.

Latitudes et Longitudes

FORMATION DES JOURNALISTES : La première conférence internationale consacrée exclusivement aux problèmes de la formation des journalistes sera réunie à Paris du 9 au 13 avril par le Directeur général de l'UNESCO, M. Luther H. Evans. Les participants, au nombre d'une trentaine, et représentant plus de vingt pays, seront des directeurs d'écoles de journalisme et des professionnels de la presse, de la radio, de la télévision et du cinéma d'actualité. Les grandes associations internationales professionnelles enverront des observateurs. La conférence étudiera les problèmes et les tendances actuelles de la formation des jeunes spécialistes de la presse imprimée, parlée, filmée et télévisée. Les discussions devraient aboutir à des propositions concrètes en vue d'améliorer les méthodes de cette formation particulièrement sur le plan international. Cette réunion nettement professionnelle sera la dernière étape d'un projet de l'UNESCO destiné à aider la formation journalistique en général.

CINEMA : Environ dix milliards de spectateurs assistent chaque année à des projections cinématographiques dans plus de 100 000 cinémas. Le montant des recettes provenant de la vente des billets atteint annuellement près de 1 400 milliards de francs français. Ces chiffres figurent dans une étude que l'UNESCO vient de consacrer, dans sa série « Rapports et études statistiques », à la production et à l'importation de films, à l'équipement de projection cinématographique, au nombre des spectateurs et aux recettes du cinéma dans 156 pays et territoires. Les Etats-Unis sont le plus grand producteur de films ; les chiffres les plus récents indiquent que 344 films de long métrage y ont été mis en exploitation en 1953. Le Japon arrive second avec 302 films, suivi par l'Inde avec 259. En Europe, le plus grand producteur de films commerciaux a été l'Italie qui en a produit 163. Ce pays est d'ailleurs le premier du monde en ce qui concerne les courts métrages et documentaires, actualités cinématographiques non comprises, avec un total de 579 en 1953 contre 415 aux Etats-Unis.

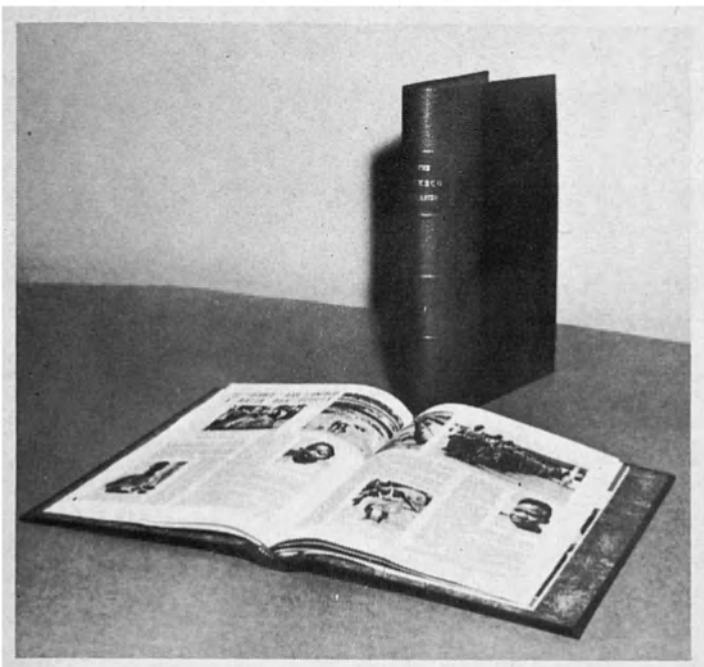
COLLECTION ITINÉRANTE : L'UNESCO a préparé sept collections itinérantes d'auxiliaires visuels qu'elle met à la disposition des Etats membres sur leur demande. Ces collections seront prêtées pour des périodes de six semaines à des centres d'éducation de base en Afrique, en Amérique latine et dans les Antilles, en Asie du Sud-Est, au Moyen-Orient et dans le Pacifique sud. Les centres qui les recevront présente-

ront à l'UNESCO un rapport détaillé avec commentaires et observations critiques sur leur utilité pratique et documentaire. Ils indiqueront également les réalisations ou les progrès que ces collections auront rendus possibles en ce qui concerne la production des auxiliaires visuels et leur emploi dans l'éducation des adultes.

LA SCIENCE ET LA MER : La mer a longtemps opposé à la curiosité de l'homme l'immensité de ses masses fluides et aujourd'hui encore il existe des régions océaniques très peu connues. Or, l'Océan est une extraordinaire réserve de richesses — réserve internationale par excellence. Aucune nation ne peut, à elle seule, découvrir tous les secrets de la mer ; seule, la coopération de plusieurs pays peut y parvenir. Ces considérations ont présidé à la réunion des savants de neuf pays — Australie, Danemark, Etats-Unis, France, Inde, Japon, Mexique, Royaume-Uni et Union Soviétique — qui se sont rencontrés en octobre dernier à Tokyo sous les auspices du Comité consultatif international pour les sciences de la mer. Leurs recommandations, que l'UNESCO vient de publier, soulignent l'importance de la coopération internationale en vue de recherches, notamment dans l'Océan Indien, sur les côtes orientales d'Asie et sur les côtes de l'Amérique du Sud, régions dont l'étude est urgente.

BONS D'ENTRAIDE : En Hollande, au cours d'une soirée de gala organisée au théâtre Rembrandt d'Utrecht, les élèves d'une école secondaire de cette ville ont remis à un représentant du gouvernement de l'Inde des bons d'entraide de l'UNESCO d'une valeur de 350 000 francs, destinés à l'Institut éducatif de la mission sociale Sri Ramakrishna, à Vidialaya, province de Madras. Ces bons d'entraide équivalent à des mandats internationaux destinés à des institutions culturelles et éducatives en vue de l'achat de livres, de matériel scientifique, de films, etc.

IMMIGRATION : Au cours des cent dernières années — et plus que jamais depuis 1938 — des millions de personnes ont émigré en Angleterre, en Amérique, en Australie. L'UNESCO vient de faire paraître un ouvrage que l'Association sociologique internationale et l'Association économique internationale consacrent à l'étude de l'adaptation culturelle des immigrants et surtout aux contributions qu'ils ont apportées à leur pays d'adoption (« The Positive Contribution by Immigrants »). Prix : \$ 2,25 ; 12/6 d. ou 600 francs français).



« Le Courrier de l'Unesco » dans votre bibliothèque

De nombreux lecteurs nous ont fait part de leur désir de conserver sous reliure la collection du Courrier de l'Unesco. Cette reliure, la voici. Mobile, en simili-cuir de couleur rouge, elle pourra contenir les numéros d'une année entière et sera disponible très prochainement. Le titre de notre revue apparaîtra en anglais, en français ou en espagnol selon l'édition demandée. Dès le prochain numéro nous serons à même d'en indiquer le prix, les conditions d'expédition, ainsi que de préciser d'autres détails. (Prière de ne pas nous faire parvenir de commande auparavant.) Conservez le Courrier de l'Unesco ; il a sa place dans votre bibliothèque.

Dans le prochain numéro :

LES TUEURS DU MONDE DES INSECTES

Les fléaux modernes provoqués par les insectes. Le prodigieux impôt en morts, maladies et misères payé aux épidémies dont les insectes sont responsables.



Pour ne pas manquer ce numéro abonnez-vous dès aujourd'hui au « Courrier de l'Unesco »

400 francs par an : 8 shillings, 1 \$ 50 ou l'équivalent en votre monnaie nationale.
(Édition américaine : 2 \$ 50).

Voir ci-dessous la liste des agents généraux de l'Unesco

POUR VOUS ABONNER

ALGÉRIE. — Editions de l'Empire, 28, rue Michelet, Alger.

ALLEMAGNE. — R. Oldenbourg K.G., Unesco-Vertrieb für Deutschland, Rosenheimerstrasse 145, Munich 8.

AUTRICHE. — Wilhelm Frick Verlag, Graben 27, Vienne I.

BELGIQUE. — Pour le « Courrier de l'Unesco » Louis de Lannoy, Editeur-Libraire, 15, rue du Tilleul, Genval, (Brabant). 80 frs belges.

Pour toutes les publications de l'Unesco: Librairie Encyclopédique 7, rue du Luxembourg, Bruxelles IV.
N.V. Standaard-Boekhandel Belgiëlei 151, Anvers.

BRESIL. — Livraria Agir Editora, Rua Mexico, 98-B, Caixa Postal 3291, Rio de Janeiro.

CAMBODGE. — Librairie Albert Portail, 14, Avenue Bouloche, Phnom-Penh.

CANADA. — University of Toronto Press, Toronto 5.
« Periodica » Inc., 5090 Avenue Papineau, Montreal 34.

CHILI. — Libreria Universitaria, Alameda B. O'Higgins 1059, Santiago.

CONGO BELGE. — Louis de Lannoy, 15, rue du Tilleul, Genval (Belgique).

DANEMARK. — Ejnar Munksgaard Ltd, 6, Norregade, Copenhagen K.

EGYPTE. — La Renaissance d'Egypte, 9 Sh. Adly-Pasha, Le Caire.

ESPAGNE. — Libreria Científica Medinaceli, Duque de Medinaceli 4, Madrid.
Ediciones Iberoamericanas, S.A. Pizarro 19, Madrid.

ETATS-UNIS. — Unesco Publications Center, National Agency for International Publications, Inc. 500, Fifth Avenue, New York 36, N.Y.
Columbia University Press 2960, Broadway New York 27, N.Y.

FINLANDE. — Akateeminen Kirjakauppa, 2, Keskuskatu, Helsinki.

FRANCE. — Librairie Unesco, 19, Avenue Kléber, Paris, CCP Paris 12.598-48.
Division des Ventes et de la Distribution, 19, Avenue Kléber, Paris (16^e).

GRECE. — Librairie H. Kauffmann, 28, rue du Stade, Athènes.

HAITI. — Librairie « A la Caravelle » 36, rue Roux, B.P. 111, Port-au-Prince.

INDE. — Orient Longmans Ltd : 17 Chlutarajan Avenue, Calcutta 13.
Indian Mercantile Chambers, Nicol Rd., Bombay I. — 36a, Mount Road, Madras 2.

Sous-Dépôts : Oxford Book and Stationery Co., Scindia House, New Delhi.
Rajkamal Publications Ltd., Himalaya House, Hornby Rd., Bombay I.

ISRAEL. — Blumstein's Bookstores, Ltd., 35, Allenby Road, P.O.B. 4101, Tel-Aviv.

ITALIE. — Libreria Commissionaria Sansoni, Via Gino Capponi 26, Casella Postale 552, Florence.

JAPON. — Maruzen Co Ltd., 6, Tori-Nichome, Nihonbashi, P.O. Box 605 Tokyo Central, Tokyo.

LIBAN. — Librairie Universelle, Avenue des Français, Beyrouth.

LUXEMBOURG. — Librairie Paul Bruck, 33, Grand'Rue, Luxembourg.

MARTINIQUE. — Librairie J. Bocage, Rue Lavoisier, Fort-de-France.

MEXIQUE. — Librería y Ediciones Emilio Obregon, Avenida Juárez N° 30, Mexico D.F.

NORVEGE. — A.S. Bokhjornet, Stortingsplass 7, Oslo.

NOUVELLE-ZELANDE. — Unesco Publications Centre, 100, Hackthorne Road, Christchurch.

PAYS-BAS. — N.V. Martinus Nijhoff, Lange Voorhout 9, La Haye.

PORTUGAL. — Publicacoes Europa-America Ltda., Rua des Flores 45, 1^a, Lisbonne.

ROYAUME-UNI. — H.M. Stationery Office, P.O. Box 569, Londres S.E. 1.

SUEDE. — A/B C.E. Fritzes, Kungl. Hovbokhandel, Fredsgatan 2, Stockholm 16.

SUISSE. — Europa Verlag, 5, Rämistrasse, Zurich.
Payot, 40, rue du Marché, Genève.

TANGER. — M. Paul Fekete, 2, rue Cook, Tanger.

TCHECOSLOVAQUIE. — Artia Ltd., 30, Ve Smeckach, Prague 2.

TUNISIE. — Victor Boukhors, 4, rue Nocard, Tunis.

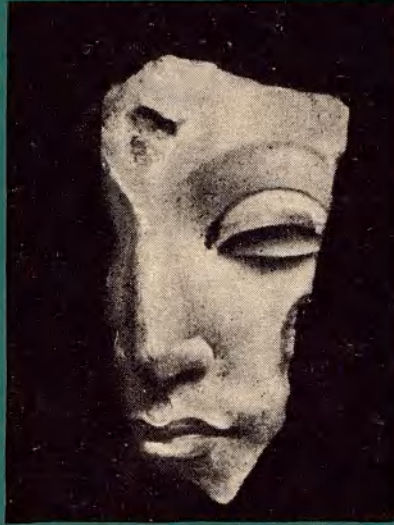
TURQUIE. — Librairie Hachette, 469, Istiklal Caddesi, Beyoglu, Istanbul.

UNION SUD - AFRICAINE. — Van Schaik's Bookstore, Libri Building, Church Street, P.O. Box 724, Pretoria.

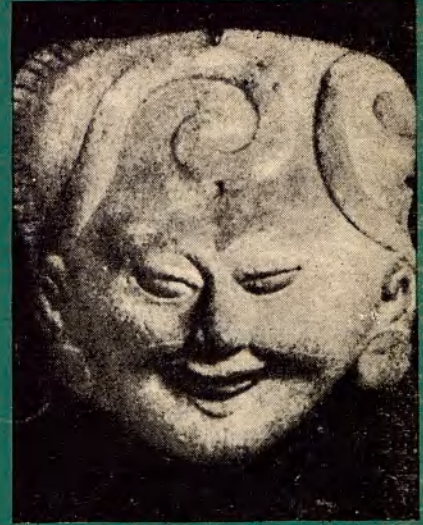
VIET-NAM. — Librairie Nouvelle Albert Portail, 185-193, rue Catinat, B.P. 283, Saigon.

YUGOSLAVIE. — Jugoslovenska Knjiga, Terazije 27/11, Belgrade.

LES MULTIPLES VISAGES DE LA CIVILISATION



BOUDDHA EN MÉDITATION



TÊTE SOURIANTE (Terre cuite,
Totonacan, Mexique)



MASQUE DE BOIS (Afrique)



TÊTE D'AMÉNOPHIS IV (Karnak,
Egypte)



TÊTE D'EPHEBE (Grèce, V^e siècle av. J.-C.)

AZTÈQUE (Mexique)



STATUE DE CLOVIS (Eglise de
Notre-Dame, Corbeil, France)



MOSAÏQUE BYZANTINE (Milan,
IX^e siècle)

